

# montréal '64

JUILLET  
JULY  
JULIO  
LUGLIO  
JULI



# montreal '64



**VOL. 1**

**No 3**

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal  
Published monthly by the City of Montreal  
Hôtel de Ville—City Hall, Montréal, Canada

## *sommaire contents*

<b>la presse quotidienne de montréal . . . . .</b>	<b>4</b>
<b>the english press — mirror of its readers . . . . .</b>	<b>7</b>
<b>angling at your doorstep . . . . .</b>	<b>9</b>
<b>la pêche à l'ombre des gratte-ciel . . . . .</b>	<b>11</b>
<b>pierre dupuy . . . . .</b>	<b>12</b>
<b>festival of two cultures . . . . .</b>	<b>14</b>
<b>les festivals de montréal . . . . .</b>	<b>16</b>
<b>air canada: une société à l'échelle d'un pays immense . . . . .</b>	<b>18</b>
<b>knowhow from the ground up . . . . .</b>	<b>21</b>
<b>one minute past midnight . . . . .</b>	<b>23</b>
<b>1er juillet, 0 h. 01 . . . . .</b>	<b>24</b>
<b>le réseau routier de la région montréalaise</b>	<b>25</b>
<b>super-roads for a super-show . . . . .</b>	<b>27</b>
<b>operation clean-up . . . . .</b>	<b>28</b>
<b>les hommes en jaune . . . . .</b>	<b>29</b>
<b>focus on montreal . . . . .</b>	<b>30</b>
<b>actualités . . . . .</b>	<b>31</b>

Directeur général - General Manager  
*Paul Cholette*

Comité de rédaction - Editorial Board  
*Michel Roy*  
*Bill Bantey*  
*Jean Tainturier*

Directeur artistique — Art Director  
*Gaston Parent*

Lithographiée aux ateliers de la Gazette, à Montréal.  
Lithographed by Gazette Printing Company (Limited) Montreal

Reproduction autorisée des textes et illustrations à moins  
d'indication contraire.

Texts and illustrations may be reproduced without permission  
unless copyright is shown.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement au numé-  
raire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.  
Post payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and  
for payment of postage in cash. Postage paid at Montréal.

PHOTOS: La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par  
Yvon Bellemare - Photography Place Inc. - Paul Gélinas -  
Ed. Bermingham Inc. - Canada Wide Photo

Couverture: Soir de première à la Grande Salle de  
la Place des Arts où se trouve le plus vaste amphi-  
théâtre de la ville ● Cover: Handsome background  
of La Grande Salle in La Place des Arts provides  
glittering setting for première performance ● Por-  
tada: El magnifico fondo de la Gran Sala en La  
Place des Arts proporciona un amplio y adecuado  
escenario para funciones teatrales ● Copertina:  
Festo d'una serata di gala alla "Grande Salle" del  
vasto teatro cittadino "Place des Arts" ● Titelbild:  
Montreals grosse Konzerthalle im "Place des Arts",  
ein glanzvoller Rahmen für Premieren.

Archives de la Ville de Montréal

# *l'âme de la ville*

Nulle ville ne saurait prétendre au titre de métropole si sa vie culturelle n'est pas au moins à la mesure de son essor matériel, de sa population et de son industrie. Une ville sans arts est une ville sans âme, tel un géant qui, se bornant à manger, à dormir et à travailler, renonce presque à la vie de l'esprit.

René Huyghe écrivait que l'art est le langage de l'âme. A Montréal, ce langage emprunte toutes les formes. Certes, il n'est pas exagéré de dire que Montréal est l'un des pôles culturels de l'Amérique du Nord par sa contribution au monde contemporain dans les divers secteurs de l'art.

Montréal se signale en effet par la peinture, la sculpture, la littérature, le théâtre, le cinéma, le ballet. Et cet inventaire n'est pas complet.

Des peintres comme Riopelle, Borduas et Pellan, pour ne signaler que ceux-là, sont internationalement connus. Ce n'est pas par hasard que Montréal possède un Musée des beaux-arts, qui est à la fois l'un des plus anciens et des plus modernes au Canada, musée doté d'une collection permanente dont les œuvres sont constamment empruntées pour les grandes expositions internationales. D'autres institutions témoignent de l'importance de la peinture et de la sculpture: un nouveau Musée d'art contemporain est en voie d'aménagement; on ne compte pas moins de 25 galeries, une dizaine de studios et une grande Ecole des Beaux-Arts.

Depuis plus d'un an, Montréal a son temple de la musique grâce à la Place des Arts dont la grande salle de concert, par son acoustique et sa conception moderne, rivalise avec les plus célèbres au monde. La plupart des meilleurs artistes s'y sont déjà produits.

Montréal a aussi ses ambassadeurs culturels à travers le monde: l'Orchestre Symphonique de Montréal, les Grands Ballets canadiens, les Disciples de Massenet, le Chœur Bach et d'autres encore. Montréal s'enorgueillit d'avoir produit de grands chefs d'orchestre, des chanteurs de réputation internationale, des compositeurs de classe, des chansonniers remarquables.

Le théâtre n'est pas moins vivant dans cette grande ville qui abrite une dizaine de troupes, dont Le Théâtre du Nouveau-Monde et le Rideau-Vert qui ont joué avec succès au Théâtre des Nations à Paris. Il est significatif que l'Ecole Nationale de Théâtre ait établi son siège à Montréal.

Par la littérature, beaucoup de Montréalais se sont fait connaître au-delà des frontières. Montréal est l'une des rares villes au monde où la production littéraire naît en deux langues; l'une des rares villes où se reconnaissent, chacun dans son génie propre, à la fois Gabrielle Roy et Hugh MacLennan; l'une des rares villes qui ait institué son Grand Prix littéraire.

C'est encore à Montréal que se trouve l'Office National du Film dont plusieurs productions ont été couronnées dans les festivals internationaux. Mais l'O.N.F. n'est pas la seule institution dans l'art cinématographique: des cinéastes indépendants, des scénaristes, des acteurs et des actrices ont conquis une certaine gloire qui rejaille sur Montréal.

Mais cette énumération, trop limitée, ne rend pas pleinement justice à la vie culturelle qui, chaque jour, se manifeste sous des formes nouvelles. Ainsi, cet été, Montréal accueille un Symposium international de la sculpture et le premier Festival mondial de la caricature.

Les artistes, quels que soient leurs modes d'expression, ont des devoirs envers la communauté. Mais, plus encore, la communauté dans laquelle ils œuvrent quotidiennement a des obligations envers eux.

C'est pourquoi, fidèle à sa vocation, Montréal a institué, il y a près de dix ans, le premier Conseil des Arts au Canada et, aujourd'hui, octroie des subventions de \$300,000 par année afin de stimuler la création artistique.

En retour, Montréal y trouve une âme...

# *city with a soul*

No city can truly call itself a metropolis unless its cultural development keeps pace with — indeed, surpasses — its growth in stone and steel, its population and industry. Without the arts, the city has no soul: It is but a giant which eats and sleeps and works, achieving little with the mind.

René Huyghe once said that art is the language of the soul. In Montreal, it is spoken in many forms. Surely it is not exaggerated to say that Montreal is a cultural leader in North America, contributing much to the contemporary world in diverse fields of art.

Painting, sculpture, music, literature, theatre, film-making, ballet — these are only a partial inventory of Montreal's contribution.

Names like Riopelle, Borduas, Pellan, to suggest only a few, immediately come to mind in the field of international painting. Nor is it by accident that Montreal possesses the oldest, yet most modern Museum of Fine Arts in Canada, an institution whose permanent collection is constantly drawn on for significant international exhibitions. And the Museum is only one of Montreal's institutions of painting and sculpture: A new *Musée d'art contemporain* is now being created; there are at least 25 other galleries, dozens of studios, a major *Ecole des Beaux-Arts*.

For more than a year, Montreal has had a great temple of music, *La Grande Salle of La Place des Arts*, a concert hall whose acoustics and design match those of the greatest in the world. Many of the finest artists alive have already played there.

And Montreal, in turn, has sent its own cultural ambassadors far beyond its borders: The Montreal Symphony Orchestra, *Les Grands Ballets Canadiens*, *Les Disciples de Massenet*, the Bach Choir, to name a handful. Montreal can take justifiable pride, too, in the orchestra conductors, the singers, the composers, the *chansonniers* it has given the world.

In the field of theatre, Montreal is equally alive with nearly a dozen companies, including *Le Théâtre du Nouveau-Monde* and *Le Rideau Vert*, both of which have played at the *Théâtre des Nations* in Paris. It is significant, too, that the National Theatre School makes its headquarters in Montreal.

Literature is another field where Montrealers have achieved fame abroad. It is one of the few cities in the world whose literary production, like its other arts, is born in two languages; one of the few cities that can claim both a Hugh MacLennan and a Gabrielle Roy; one of the few cities which has instituted its own literary *Grand Prix*.

Montreal is the home, too, of the National Film Board, an organization whose brilliance has been honored in numerous film festivals. But the NFB is not alone in the film-making industry. Today independent producers, playwrights, actors and actresses are bringing acclaim not only to themselves but to Montreal.

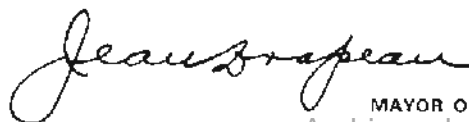
And all this is but the beginning. Virtually every day, new cultural manifestations are added — current examples are an International Symposium on Sculpture and the first *Festival Mondial de la Caricature*.

Artists, whatever their field of endeavor, have a duty to their community. But even more so, the community in which they create has a duty towards them.

Montreal recognized this duty by pioneering the first Arts Council in Canada and today allocates some \$300,000 per year in grants towards the fostering of the arts. But this is only one of the ways Montreal assists its creators.

Through its help, spiritual and physical as well as financial, Montreal has become the cradle of unprecedented cultural achievement.

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAYOR OF MONTREAL

Archives de la Ville de Montréal

*la presse quotidienne  
de montréal*



# un miroir fidèle de la diversité du Canada

par Jean-Marc Léger

Avec six quotidiens pour une ville de deux millions d'habitants, Montréal est un cas quasi exceptionnel dans une Amérique du nord où depuis longtemps — et de plus en plus — la concentration de la presse, règle impitoyable, ne laisse guère subsister que les mastodontes.

Cela tient principalement à la composition de la population où dominent deux langues et deux cultures, la française, majoritaire, l'anglaise qui doit de progresser beaucoup moins à l'élément d'origine britannique qu'à la masse des immigrants arrivés depuis la dernière guerre mondiale.

Née, timidement, au lendemain de la conquête anglaise, la presse au Canada a suivi en gros la même évolution qu'en Europe: elle consista d'abord en de petits hebdomadaires consacrés essentiellement à l'actualité politique et aux menus faits de l'existence; dans une deuxième phase, naquirent et se multiplièrent les hebdomadaires d'idée et de combat qui exercèrent une influence profonde sur les esprits, en particulier au Québec, et furent à l'origine de nombreuses transformations politiques et constitutionnelles; enfin, à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la grande presse d'information supplanta progressivement le journal de combat.

C'est en juin 1764 que paraissait le premier numéro du premier journal canadien: *La Gazette de Québec*, également appelé *The Quebec Gazette*, car il s'agissait d'un hebdomadaire "bilingue" de quatre pages, tiré à 300 exemplaires. Parler de "journal canadien" est d'ailleurs exagéré car ses imprimeurs et rédacteurs (à la fois), MM. Brown et Gilmore, venaient de Boston et avaient obtenu autorisation spéciale de publication du gouverneur de la colonie; les textes français de cette gazette étaient une simple traduction de l'original anglais. Par contre, le premier journal véritablement en français, exclusivement en français, naquit à Montréal en 1778.

Mais il était dit que nous devrions aux Américains et aux Français nos premiers journaux publiés avec la permission et sous

l'oeil légèrement méfiant du gouvernement colonial. *La Gazette du commerce et littéraire de Montréal* (plus tard *Gazette littéraire de Montréal*) fut créée en effet par un imprimeur lyonnais, Fleury Mesplet . . . venu à Montréal, si l'on peut dire "dans les fourgons de l'étranger": les insurgés américains envahissant le Canada en 1775 avaient amené avec eux (et sur les conseils de Benjamin Franklin) cet imprimeur lyonnais, libéral convaincu, pour qu'il diffuse les idées démocratiques dans la région de Montréal et y gagne les Canadiens français. La plupart de ceux-ci étaient d'ailleurs acquis à la cause des insurgés. Malheureusement pour Fleury Mesplet, le matériel d'imprimerie n'arriva à Montréal que peu de jours avant la reconquête de la ville par les troupes britanniques. Mesplet connut la prison pendant quelques semaines puis, libéré, décida de rester à Montréal, en terre francophone, et d'y lancer son journal, dans un esprit, il est vrai, légèrement différent de celui d'abord envisagé!

Alerte, volontiers agressive, la *Gazette littéraire de Montréal* dépasse rapidement en influence et en tirage celle de Québec mais s'attire deux avertissements du gou-

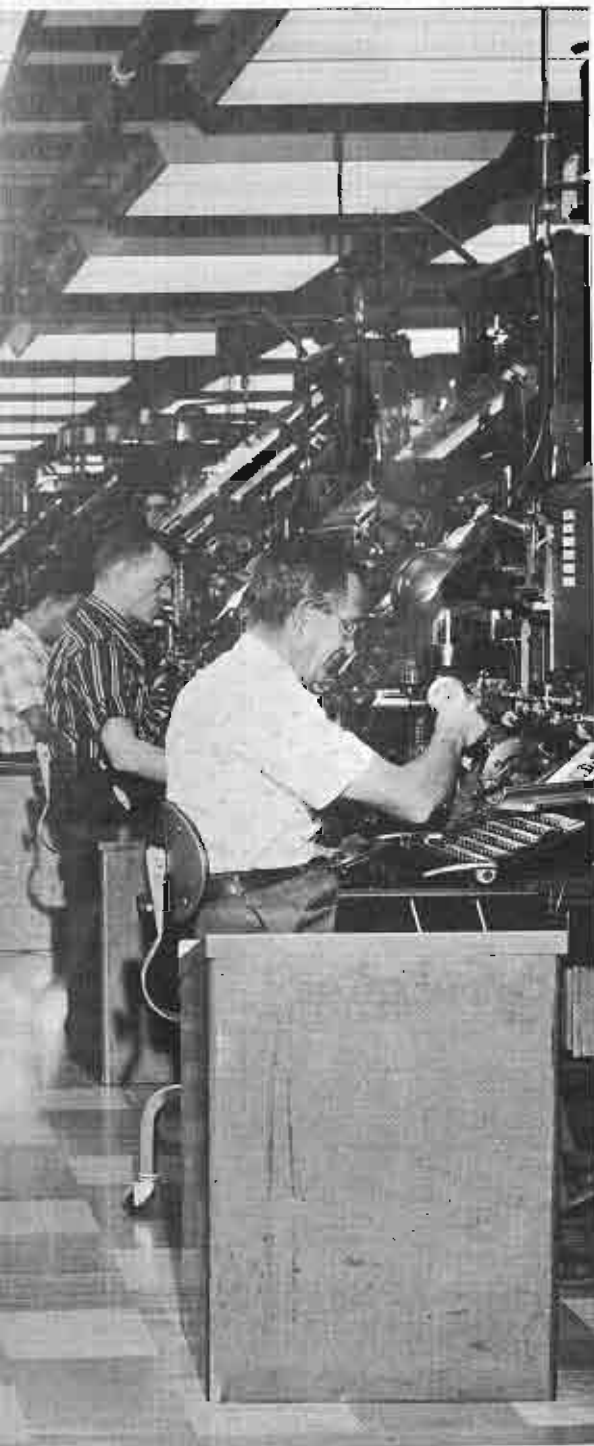
vernement, les protestations du grand vicair de Montréal et enfin la suspension, accompagnée de l'emprisonnement de ses directeurs, Mesplet, et un autre Français, Valentin Jautard. En 1785, la *Gazette* devient bilingue; trente ans plus tard, elle deviendra unilingue anglaise et sera à l'origine de l'actuelle *Montreal Gazette*, grand quotidien anglais du matin. Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, une foule d'hebdomadaires et de bimensuels, le plus souvent éphémères, sont lancés à Montréal, de même qu'à Québec, mais la presse montréalaise manifeste déjà plus que celle de Québec une liberté d'expression, une audace et un esprit frondeur qui lui valent la sollicitude du pouvoir. On retiendra en particulier le nom de *La Minerve*, créée en 1826 par deux jeunes avocats canadiens-français, et qui pendant un demi-siècle exerça une grande influence sur l'évolution politique du Québec, notamment du nationalisme canadien-français.

Aujourd'hui, on trouve à Montréal six quotidiens alors que voici encore dix ans, il y en avait huit. Trois sont disparus, victimes des impératifs financiers et de la loi de la concentration: deux français et un



A la sortie des rotatives, les milliers d'exemplaires d'un journal du matin sont acheminés sur un convoyeur jusqu'aux camions des messageries • The Gazette rolls off conveyor belts • A la salida de las rotativas, los millares de ejemplares del diario matinal "La Gazette", pasan por los conductores mecanicos hasta los camiones de reparto • "The Gazette", un giornale del mattino: dalle rotative vien fatto scivolare verso le messaggerie • Tausende von Exemplaren der Montrealer Morgenzeitung "Gazette" rollen auf Förderbändern direkt zu den Lieferwagen.

anglais et un, français, a été fondé. Les six quotidiens qui sont publiés actuellement (et qui paraissent tous en excellente position) sont: *La Presse* (tirage de 275,000), *Montréal-Matin* (110,000), *Le Devoir* (50,000), *The Gazette* (120,000), *The Montreal Star* (180,000) et le benjamin, *Le Journal de Montréal*. Notons qu'il se publie au Canada 12 quotidiens en langue française (dix dans le Québec, un en Ontario et un dans les



Un linotypiste devant son clavier • Linotypist translates words into type • Composición de matrices por medio de linotipo • Un linotipista e la sua tastiera • Ein Setzer an der Setz- und Zeilengießmaschine bei der Arbeit.

Maritimes) avec un tirage global d'environ 850,000 exemplaires.

Différents sous plusieurs rapports, en plus de la langue bien sûr, les quotidiens de langue française et de langue anglaise de Montréal — comme du Canada en général — ont tout de même quelques caractéristiques communes dont les principales sont les suivantes. Ils sont, en gros, de type américain plutôt qu'europpéen; ils sont généralement plus graves ou plus austères, de ton et de présentation, que la moyenne des quotidiens américains et même européens; ils accordent généralement plus d'importance que les quotidiens des U.S.A. aux questions internationales. Ces toutes dernières années, cependant, l'importance et parfois l'acuité des débats politiques et constitutionnels (bilinguisme, rapports du gouvernement central avec les États fédérés, relations entre Canadiens français et Anglo-Canadiens, etc.) ont amené notre presse quotidienne à accorder une très nette, et compréhensible, priorité aux problèmes intérieurs. Au-delà de ces caractéristiques communes, les quotidiens français et anglais se différencient notamment en ceci que chacun s'intéresse de plus près aux affaires de sa propre communauté.

On ne sait peut-être pas suffisamment à l'étranger que chacune des deux grandes communautés à Montréal (65% de francophones et 35% d'anglophones, en gros) a ses propres institutions et que, dans une large mesure, les deux éléments se côtoient sans vraiment se mêler.

Ainsi, il existe deux systèmes d'enseignement complets, l'un en français, l'autre en anglais, deux Chambres de commerce, etc., en plus de deux secteurs d'information (presse, radiodiffusion, télévision). Les organismes publics et la plupart des grandes sociétés privées ont deux services de relations extérieures et font leur publicité, diffusent leurs communiqués dans les deux langues. Mais les Canadiens français, ne formant qu'une minorité de 6 millions parmi les 200 millions d'anglophones de l'Amérique du nord, doivent très souvent traduire et, lorsque c'est possible, adapter.

Il est permis d'affirmer qu'aujourd'hui la presse de langue française et celle de langue anglaise sont un miroir très fidèle du milieu, de son activité, de son évolution, de ses combats, de ses aspirations. C'est particulièrement vrai à Montréal où la présence de deux fortes communautés en fait une sorte de "résumé" du Canada et où les problèmes sont plus nettement sentis, plus sérieusement analysés que partout ailleurs au pays. Les quotidiens des deux langues accordent une importance considérable aux "lettres des lecteurs", chacun publiant chaque jour de cinq à dix com-

munications reçues au journal et dont la lecture est révélatrice, pour l'étranger comme pour le Canadien. Ajoutons encore que depuis quelques années, on observe une tendance nouvelle — et heureuse dans l'ensemble — selon laquelle les quotidiens même de "stricte information" prennent de plus en plus nettement position, dans leur page éditoriale, sur les grands problèmes intérieurs et souvent engagé entre eux de véritables polémiques.

Les quotidiens montréalais comme la plupart des autres au Canada sont d'inspiration chrétienne, reflétant en cela fidèlement le milieu. Ce caractère se traduit d'une part par l'importance accordée aux nouvelles intéressant la vie des Églises et, de l'autre, notamment dans les quotidiens canadiens-français, par un souci d'interpréter les grands événements dans une optique chrétienne. On doit noter toutefois que tous les quotidiens sont strictement dirigés et possédés par des laïcs et que le caractère chrétien est marqué avec une discrétion telle qu'il n'en résulte aucune gêne, même pour le lecteur agnostique.

Deux des quotidiens montréalais (en plus d'être abonnés comme tous les autres aux grandes agences de presse, américaines, françaises et anglaises), *La Presse* et *The Star* maintiennent des bureaux à New-York et à Paris. Les quotidiens canadiens-français attachent naturellement une importance spéciale aux nouvelles intéressant la France et le monde francophone en général, reproduisent fréquemment des articles de la presse française, etc. On peut en gros — et à l'intention du lecteur européen — dire que, parmi nos quotidiens de langue française, *La Presse* serait plus ou moins l'équivalent de *France-Soir*, *Montréal-Matin* de *Paris-Jour* et *Le Devoir*, du *Monde*, bien sûr toutes proportions gardées et *mutatis mutandis*.

Il faudrait, certes, parler aussi de la presse hebdomadaire (les grands titres sont, côté français, *La Patrie*, *Le Petit Journal*, *Photo-Journal*, *Dimanche-Matin*, *Perspectives*, tous tirant à 200 ou 300,000), de la radiodiffusion et de la télévision (quatre stations de radio en français et quatre en anglais, deux de télévision en français et deux en anglais), etc., mais notre propos cette fois visait la seule presse quotidienne de Montréal. On ne saurait contester que cette presse est aujourd'hui un miroir non seulement fidèle mais éloquent de la diversité montréalaise et des profondes mutations par lesquelles passe actuellement le Canada entier, particulièrement le Canada français incarné dans le Québec.

(M. Jean-Marc Léger est rédacteur au quotidien *Le Devoir*.)

# *the english press— mirror of its readers*

by *Leslie Roberts*

If the people of a city, their character and outlook, are to be judged by the kind of newspapers they read, then English-speaking Montrealers are a decorous and dignified body of citizens at breakfast time, somewhat livelier by mid- or late afternoon — but never flamboyant or over-excitable.

Such a conclusion might well be reached by a social scientist, perhaps even by an anthropologist, after, say, a month's study of *The Gazette*, the English-speaking morning journal, and *The Star*, the city's evening newspaper.

The conclusion about people would be reasonably correct. English-speaking Montrealers, as a sweeping generalization, tend to be what may justly be termed small-c conservatives, not stodgy and diehard, but certainly predictable in their deportment. Their two big newspapers seem to reflect this personality. The yardstick

*Les puissantes rotatives du Montreal Star, le plus grand quotidien de langue anglaise de Montréal ● Rotary presses at The Montreal Star ● Prensas rotativas del diario "Montreal Star" de habla inglesa ● Le potenti rotative del "Montreal Star", il più diffuso giornale di lingua inglese di Montreal ● Die Rotationsmaschinen des "Montreal Star", der grössten englisch-sprachigen Montrealer Tageszeitung.*





Le secrétariat de la rédaction d'un quotidien de l'après-midi • City desk, nerve centre of The Montreal Star's local news-gathering operation • Secretaria del Departamento de Redacción del diario Montreal Star • La segreteria di redazione d'un giornale del pomeriggio • Die Nachrichten-zentrale, das Nervenzentrum des "Montreal Star".

advertisements, profits, or each in some degree, all have fallen by the wayside — *The Daily Mail* in the morning field, *The News* in the evening, are two which come to mind. There have been others. Mergers and absorptions have happened, too. The fundamentalist-minded *Witness*, *The Daily Telegraph* and the long-lived *Herald* all found their final resting place in the enfolding arms of *The Star*. In the high-speed, expensive field of journalism as it is plyed in the 1960s, none but the most adventurous multimillionaire would so much as dip a toe into the Montreal news-pond. These are deeply entrenched newspapers, each housed in its ultra-modern building and equipped with exceptional plant. They share a rich news field.

What do Montrealers whose mother-tongue is English get of their press? On the whole, it could be called intelligent, as accurate as the pressure of time permits and fairly described as cogent, solid reporting.

*The Star* maintains staffers in London, Washington, at the UN when the Assembly is in session or when there is big news afoot. It is more and more addicted to on-the-spot coverage when big news breaks. Both papers cover national and provincial political scenes thoroughly and capably. Local coverage is good-to-exceptional. Two or three of the country's best crime reporters may be found on one staff or the other.

These twain are not just fair-to-average newspapers. They are good newspapers by any North American journalistic standard. *The Star* is more voluminous than its morning sister, possibly because of the assumption that North Americans are evening paper readers and that the morning sheet leaves home when the man of the house goes off to work, therefore enjoying less and shorter access to the housewife's purse via the advertisements.

To sum up, Montreal has attractive, well-edited and sensible newspapers to offer the English-speaking third of the metropolitan community. One could argue with considerable evidence on his side that these are newspapers accurately designed to please the audience they serve.

(Leslie Roberts is a noted author and broadcaster.)

suggested at the outset, however, is simultaneously accurate and wrong — accurate as these two newspapers reflect the prevailing character of the community, but wrong in the assumption that they reflect the morning and evening moods of "the English side of town."

By North American standards of journalism, these are good newspapers; in the Canadian sense, outstanding. Each is widely quoted outside its own immediate sphere of influence. Editorially, *The Star* is the more controversial in the sharpness with which it speaks on public issues. *The Gazette* leans more to the "come-let-us-reason-together" stance. Such matters are debatable, of course, according to the views of the onlooker.

These are newspapers well-aged in the ink. *The Gazette* can trace its beginnings to the city's first printer, a French émigré named Fleury Mesplet. Mesplet had been a protégé of Benjamin Franklin during the latter's unsuccessful effort to persuade *Les Canadiens* to join the Thirteen Colonies in revolt. That was about 1774. Mesplet's efforts were hardly rewarding. A hiatus ensued. Then came a paper called *La Gazette de Montréal*, published by one Louis Roy,

followed by a series of inter-publisher battles, struggles and failures until, at last, in the 1850s, *The Gazette* emerged as a regular, financially secure daily newspaper. *The Star*, though not as aged, nevertheless traces its beginning to 1869 — two years after the birth of Canadian Confederation — and could be said to have enjoyed vicissitudes at least as troublesome as those which marked the beginnings of its slightly senior competitor for the attention of English-speaking Montrealers. *The Gazette*, in fact, could scarcely claim to equal *The Star's* moment of agony. The story goes (and it is a fragment of Montreal's journalistic legendry) that at a time of steam-power failure, *The Star's* first proprietor borrowed an elderly nag and a treadmill to turn his press by horse-power. The hay-burner ran amuck, burst out of the treadmill, scattered the press-crew and almost wrecked the establishment.

No doubt exists, however, about the outstanding position each of these newspapers has established in its field. Each could be said to drench its reader-market in the English language. Repeatedly, other publishers have attempted to join and share the field. Whether for lack of capital, readers,





*Pêche à la traîne sur le Lac des Deux Montagnes, à quelques kilomètres du centre de Montréal ● Trolling for muskies on Lake of Two Mountains ● Pesca en el Lago de las Dos Montañas a unos kilómetros de la ciudad de Montreal ● Pesca a ghiaccio sul lago Deux Montagnes, a solo pochi chilometri dal centro di Montreal ● Netzfang in einem nördlich Montreals gelegenen See, Lake of Two Mountains.*

## **angling at your doorstep**

**by Izaak Hunter**

In Quebec, fishing and hunting devotees far outnumber participants of all other sports put together. Roughly 20 percent of the population purchase licences each year legally entitling them to fish and/or hunt while many thousands more perhaps do so without benefit of licence. The results of a survey some years ago conservatively suggested \$150,000,000 is added annually to the economy of the province through direct and indirect expenditures incidental to fishing and hunting.

It goes without saying that Montreal, with its myriad outlets for the appurtenances, necessities and luxuries involved in fishing and hunting, shares to a very large degree in the substantial yearly outlay.

And Montrealers, residents of the hardest driving, most intense centre of the

province, derive benefits from these two sports transcending anything which can be measured in dollars and cents. Citizens of all walks of life seek and find relaxation from their work-a-day lives in field and forest, lake and stream.

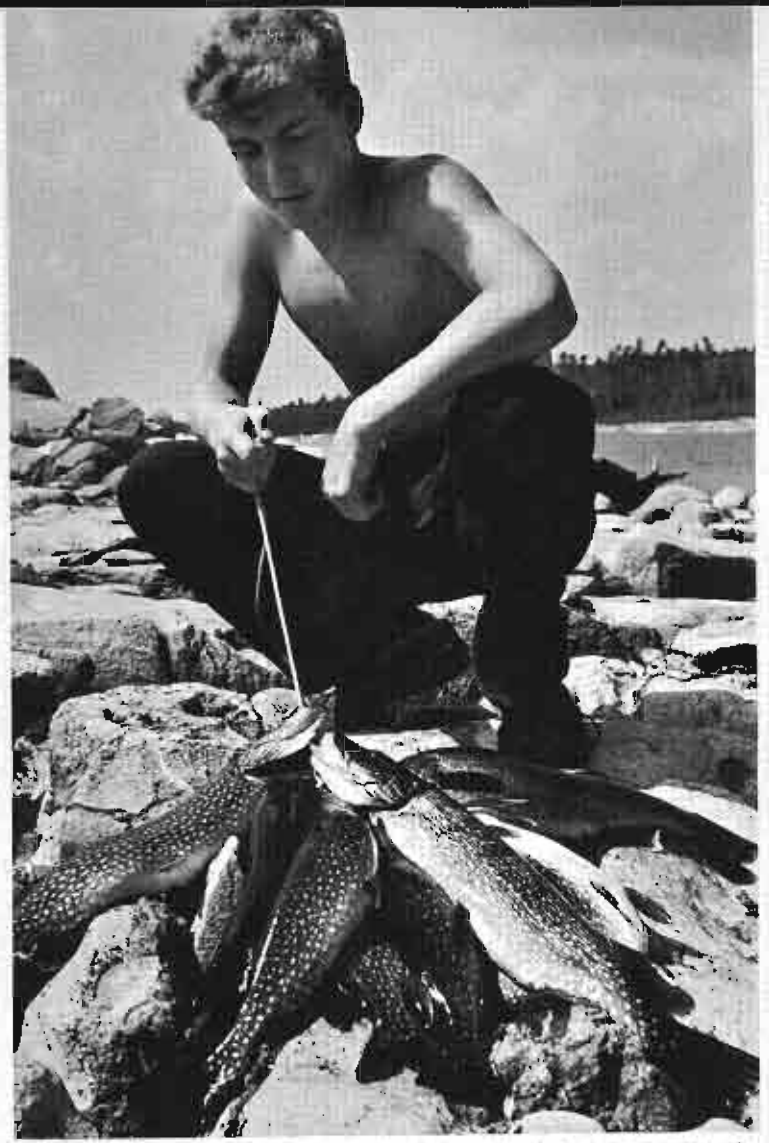
With Montreal as base, they do not have far to seek, each to his own taste, inclination and means, for the esthetic and health-giving experiences afforded by fishing and hunting.

Montreal's position is unique in this respect.

I have fished and/or hunted from Key West, Florida, to Hudson Straits and from Newfoundland to Vancouver Island in the 75 years of my existence and I must say I have encountered no city like Montreal or anything close to it in the matter of fishing and hunting potential. This was a factor,



*Ce brochet de 20 livres (environ 9 kilos) a été arraché des eaux d'un lac des Laurentides, près de Montréal ● Delighted look is understandable considering 20-pound pike, hooked from pontoon of an aircraft ● Este sollo de unos 9 kilos de peso, es producto de uno de los lagos de las Laurentidas al norte de Montreal ● Il sorriso compiaciuto è comprensibile: si tratta d'un luccio di circa 9 chili, pescato in un lago dei Laurentides, presso Montreal ● Ein stolzer Fang: ein 9 Kilo schwerer Hecht aus einem See in den Laurentiner Berger unweit Montreal.*



*Belle prise d'une journée de pêche: truites de lac et brochets ● Grey trout, pike are frequent catches ● Truchas y sollos son algunos de los ejemplares que se obtienen en un día de pesca ● Il premio d'una giornata di pesca: trote di lago e lucci ● Die Beute eines Angeltages: Forelle und Hecht.*

and a big one, in my coming to Montreal back in 1910 and I have never regretted the choice.

Where else can one find a major city situated on a great island with almost every yard of shoreline potentially fishable? Located at the confluence of two great rivers, the St. Lawrence and the Ottawa, which broaden to create three fine lakes (St. Francis, St. Louis, Two Mountains) and the big Verdun-Laprairie Basin, fed by major tributaries like the Chateauguay and the North Rivers, Montreal is a city in a class by itself, piscatorially speaking.

Within 15 minutes to an hour from the centre of the city, access may be had to reasonably good fishing for a wide variety of finny species. Among these are *maskinongé*, bass, walleye (*doré*), pike, perch, the various catfishes. Within a couple of hours of St. James Street by motor, members of the trout family lurk in lakes without number to test the angler's skill and please his palate.

Of course things have changed since 1910. In my early days as a Montrealer I hunted partridge and rabbits where thousands of citizens now dwell in the west end of the city, and plover around the east end shores. I did not have to go further than 25 miles for good stream fishing for trout. Even today there is good waterfowl hunting practically within city limits and a couple of hours' drive takes a Montrealer from his home into the best deer section of the province.

Fifty years ago, and even today, such advantages have been and are being taken as a matter of course. But the values economically and esthetically are coming more and more to be recognized throughout North America.

A few years ago, a truly dedicated and highly qualified biologist was named director of wildlife management for the Montreal district by the Quebec Fish and

Game Department. Since then, we have come to know more about our potential, particularly in the field of fishing, than ever before. All efforts of this biologist are directed toward improvement of conditions and increasing the pleasures of the people. Commercial fishing in sports fishing waters has been abated and many new potentials are being opened.

Montreal itself is planning a major sewage treatment plant, which may well be the most important move ever made to improve fishing in this district. Many up-river municipalities have been awaiting such an example as that which now is proposed by Montreal.

The Visitation Island sewage treatment project may well be a new breakthrough, adding to the advantages we have in this field above all other cities.

*(Izaak Hunter is the veteran fish and game columnist of The Gazette.)*

Archives de la Ville de Montréal

# la pêche à l'ombre des gratte-ciel

par Serge Deyglun

Le Québec se flatte, à juste titre d'ailleurs, d'être *la belle Province* et le paradis incontesté de la chasse et de la pêche. Mais dès que l'on prononce les mots *chasse et pêche*, on pense tout de suite à des territoires éloignés quelque part vers le *Grand Nord*. Et tout de suite, des images de grands troupeaux de caribous, de gigantesques orignaux et de monstrueux brochets, sans parler de truites agressives, viennent à l'esprit. Si tout cela est vrai — dans une certaine mesure — il ne faudrait pas oublier que la grande majorité des citoyens du Québec ne vont pour ainsi dire jamais dans le *Grand Nord* et que la plupart des prises exceptionnelles (tant au point de vue chasse que pêche) ont été faites dans ce qu'il convient d'appeler la partie *méridionale* du Québec.

Dans un rayon de 50 milles de Montréal, direction nord, nord-ouest et nord-est, il est possible de capturer facilement les limites de prises quotidiennes fixées par la Loi (25 truites mouchetées, 10 rouges du Québec, 5 arcs-en-ciel).

En effet, quels poissons ne tire-t-on pas des cours d'eau de la région de Montréal!

Les plus gros maskinongés du Canada, les brochets (3 espèces dont le fameux brochet *maillé* — *esox niger*), du doré à profusion (n'est-ce pas du Lac St-Louis que l'on tire les géniteurs pour alimenter les piscicultures de la province?), de l'achigan de taille et de poids records, des carpes énormes qui font les colonnes des journaux, des esturgeons géants, de l'alose et de la laquaïche, des crapets, des barbottes et une quantité d'autres poissons qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Mais la truite? Il arrive qu'on prenne de la truite brune (*salmo fario*) aux pieds des rapides Lachine (survivantes d'ensemence-

ments que fit le gouvernement il y a quelques années); mais les eaux "chaudes" de la région métropolitaine sont peu propices à l'habitat des salmonidés. Mais si la mouchetée, la rouge du Québec, la grise, la ouananiche et le saumon sont absents du Saint-Laurent et des tributaires voisinant la Métropole, il n'est pas besoin d'aller très loin pour en trouver!

S'il existe de nombreux clubs de chasse et de pêche privés (environ 2,000 sur l'ensemble des territoires cynégétiques et halieutiques du Québec) où seuls les membres ont accès, signalons un nombre sans cesse grandissant d'établissements spécialisés dans l'exploitation de la chasse et de la pêche. Les armateurs-sportifs (*outfitters*), véritables aubergistes de la forêt, assurent aux touristes et aux citoyens non-membres de clubs toutes les facilités requises pour pratiquer ces sports de plein air. L'amateur de chasse et de pêche n'a même pas besoin d'être équipé complètement. Et, outre les embarcations avec ou sans moteur, les services de guides professionnels, on trouve sur place tous les agrès de pêche voulus. Groupés en association (l'Association des

Outfitters du Québec), les armateurs-sportifs offrent des tarifs de séjour en forêt, réglementés et approuvés par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

Quant au promeneur *du dimanche* ou au touriste qui aime l'*exploration* des cours d'eau qu'il peut apercevoir de la fenêtre de son hôtel, il pourra jeter sa ligne ici et là à peu de frais, et souvent gratuitement! Il n'aura même pas besoin d'acheter le permis de pêche (\$1.00) car celui-ci n'est pas exigé ailleurs que dans les lacs et rivières à saumon: le Saint-Laurent, l'Outaouais et la rivière des Prairies à quelques minutes de Montréal sont des réservoirs naturels inépuisables de faune aquatique.

Et si la province de Québec est bien *le paradis de la chasse et de la pêche*, Montréal est le centre d'une grande activité halieutique. Et il convient de rappeler que les grosses prises ne se font pas toujours au-delà du 53e parallèle et que nombre de poissons records furent capturés ici même, à l'ombre des gratte-ciel.

(M. Serge Deyglun est rédacteur à *La Presse*.)



*Les amateurs de pêche qui ne peuvent s'éloigner de la ville, lancent leurs lignes dans les eaux du fleuve, à proximité du port ● Per angler fishes for bass, perch in shadow of city landscape ● Aficionados a la pesca que no pueden trasladarse fuera de la ciudad, lanzan sus anzuelos en las proximidades del Puerto de Montreal ● Gli appassionati per la pesca che non possono andar fuori città, s'accontentano di gettar l'esca nella acque del fiume, presso il porto ● Sportangler fischen im St. Lorenzstrom in der Nähe des Montrealer Hafens.*



# ***pierre dupuy***

## ***diplomate et homme d'action***

***commissaire général  
de l'exposition  
universelle  
de 1967***

*par René Garneau*

### LES GRANDES ÉTAPES D'UNE CARRIÈRE BIEN REMPLIE

M. PIERRE DUPUY est né à Montréal le 9 juillet 1896. Il fait ses études secondaires au Collège Sainte-Marie et obtient son baccalauréat ès lettres de l'Université de Montréal en 1917. Diplômé en droit de la même Université en 1920, il est admis au Barreau de la province de Québec la même année.

Licencié en lettres de l'Université de Paris, il est nommé en 1922 secrétaire du Commissariat général du Canada à Paris, poste qu'il occupe jusqu'en 1927. En 1923, il publie *André Laurence* chez Plon à Paris. Monsieur Dupuy est donc le doyen du service diplomatique canadien auquel il fut attaché 42 ans. Monsieur Dupuy fut l'un des premiers représentants du Canada au Bureau International des Expositions créé à Paris en 1928.

Monsieur Dupuy est nommé consul du Canada à Paris en 1940 mais regagne Londres la même année. Il est plus tard chargé d'affaires auprès des gouvernements belge et néerlandais à Londres, et auprès du gouvernement français à Vichy (1940-1941). Pendant la guerre mondiale, il collabore durant deux ans avec Sir Winston Churchill qui, dans ses mémoires, confie que Monsieur Dupuy avait été "sa petite fenêtre de l'autre côté de la barricade".

Durant les années 1940 et 1941, Monsieur Dupuy se distingue par le succès de plusieurs

missions spéciales auprès du gouvernement français de Vichy. Il est également envoyé à plusieurs reprises en Afrique du Nord française et à Dakar en 1943. La même année il est décoré de l'ordre des Compagnons de Saint-Michel et Saint-Georges.

Il est chargé d'affaires auprès des gouvernements alliés à Londres en 1943, chargé d'affaires auprès du gouvernement belge en 1944 à Bruxelles, ministre et ensuite ambassadeur aux Pays-Bas (1945-1952); ambassadeur en Italie (1952-1958), et ambassadeur en France en 1958, poste qu'il occupe jusqu'à sa nomination comme Commissaire général de l'Exposition universelle de 1967. Président de l'Association internationale des Écrivains de langue française de 1937 à 1940, Monsieur Dupuy a collaboré à plusieurs revues littéraires dont *La Revue de Paris*, *La Revue des Deux-Mondes*, *le Mercure de France*, *la Revue de l'Amérique latine*, etc. Monsieur Dupuy est père de Jacqueline Dupuy qui a publié deux romans à Montréal et un troisième à Paris. Il a aussi un fils, Michel, docteur en droit et attaché au ministère des affaires extérieures, en poste à l'Ambassade du Canada à Bruxelles.

En 1960, Monsieur Dupuy est envoyé en mission spéciale en Afrique afin de dégager les grandes lignes d'une politique canadienne à l'égard de ce continent.

Cette étape nouvelle dans la carrière de Pierre Dupuy est peut-être à ses yeux le couronnement des quarante ans de bons services qu'il a rendus à son pays. Aux yeux des Canadiens qui le retrouvent à Montréal, son point d'origine, après l'avoir vu évoluer de Paris à Londres, de Londres à La Haye, puis à Rome et encore à Paris, elle est une démonstration de la constante utilité d'une certaine classe de diplomates.

Il fallait pour mettre en route l'Exposition de 1967 une expérience comme la sienne avant tout fondée sur la connaissance des possibilités du Canada moderne dans le monde. Il arriva précisément que le Ministre canadien des Affaires extérieures avait à fournir quelqu'un qui pouvait justifier cette connaissance et qui se trouvait libre d'accepter les fonctions.

Par quel biais aborder cet homme dont on peut dire tant d'aimables choses? Celui de l'amitié serait la voie d'approche que l'on préférerait. On pourra le faire un jour lorsque l'Exposition que Pierre Dupuy prépare touchera à sa fin et que le Commissaire général se tournera vers les livres

Archives de la Ville de Montréal

qu'il veut écrire et vers ceux que, comme beaucoup d'entre nous, il a accumulés en se disant que Dieu lui prêterait bien quelques années de plus pour les goûter.

Les circonstances aujourd'hui nous imposent d'aborder l'homme d'une autre façon. Les fonctions du commissaire général de notre Exposition Universelle et Internationale nous dictent une autre voie d'approche. C'est Pierre Dupuy encore une fois aux prises avec la coïncidence historique qui retient notre attention.

N'est-ce pas par la coïncidence qu'il est venu à la diplomatie? Comme plusieurs d'entre nous vers les années 20 ou 30, il rêvait d'enseignement. Notre Ministère canadien des Affaires Extérieures peut mettre en vedette une dizaine d'intellectuels de premier ordre qui, avant d'être sollicités par la carrière, ont fait le projet de partager avec leurs jeunes compatriotes ce qu'ils avaient de mieux à offrir: des connaissances fraîches et précieuses et par dessus tout le plaisir d'apprendre et de goûter. Mais justement vers les années 20, la légation du Canada à Paris avait besoin d'un secrétaire qui pouvait être un bon témoin du Canada et en même temps un interprète efficace de notre pays auprès de la France. C'est ainsi que Pierre Dupuy est devenu diplomate.

J'ai eu le précieux avantage de pouvoir profiter des avis et de l'amitié de Pierre Dupuy à ce moment de sa carrière, c'est-à-dire vers 1930 quand j'étais moi-même étudiant à Paris. Je résumerai l'impression que j'en ai gardée en disant que, lorsqu'à mon tour en 1952, je fus appelé à des fonctions analogues dans un cadre élargi, c'est en me référant à ce qu'il avait fait et voulu faire que j'ai conçu et exécuté mon service.

Puis vint la guerre de 1939 et, nouvelle coïncidence, il fallait dans le cadre d'une certaine politique que les pays alliés voulaient maintenir vis-à-vis de la France occupée, un observateur qui saurait tout voir et garder ses distances avec ses délicates fonctions et les contacts qu'elles entraînaient. On jugea Pierre Dupuy apte à remplir ce rôle difficile et l'on eut raison puisqu'il s'en tira nanti d'enviables compliments. Les sondages que d'autres Canadiens eurent mission de faire au plan du sacrifice personnel à Dieppe par exemple, Pierre Dupuy fut chargé de les tenter au plan diplomatique. C'est ainsi que son destin fut encore une fois marqué par la coïncidence.

Il s'en tira cette fois encore, au propre et au figuré, avec les honneurs de la guerre et, après de brillantes étapes diplomatiques à La Haye et à Rome, il put revenir à Paris pour y représenter le Canada comme on voulait qu'il le fut auprès d'une France renouvelée et rajeunie.

C'est de là qu'il est reparti vers Montréal où, à l'âge où d'autres songent à la retraite et à la réflexion, il est venu renouer le fil de sa jeunesse, fermer un circuit ouvert il y a quarante ans.

Jusqu'en 1963, le talent de Pierre Dupuy était consacré à la représentation du Canada à l'étranger. Modifiant complètement sa perspective, il doit maintenant amener l'étranger à se faire représenter à Montréal en 1967 d'une façon aussi significative que possible. Mais, une fois groupés les consentements des pays participant à l'Exposition, un équilibre doit être maintenu entre les modes de représentation, et c'est au diplomate éprouvé et à l'homme de goût qu'est Pierre Dupuy que notre pays a dévolu cette

tâche de persuasion, d'harmonisation et d'ordonnance.

Dans l'épreuve de maturité que le Canada traverse actuellement et qui sera terminée, nous l'espérons, au mieux des intérêts de tous les Canadiens de 1967, certains postes de commande prennent une importance qui dépasse les fonctions administratives. Ces postes ont subitement revêtu une valeur d'inspiration, et il se trouve que Pierre Dupuy occupe l'un d'entre eux. S'il est l'homme des importantes coïncidences, c'est qu'il a les ressources qu'il faut.

*(M. Garneau, qui était ministre conseiller à Paris lorsque M. Dupuy y était ambassadeur, est aujourd'hui ambassadeur du Canada à Berne.)*

## ***pierre dupuy super-salesman envoy***

What kind of man does it take to bring a World's Fair into being? A master builder? An engineer? A businessman? Canada chose one of the world's most seasoned diplomats, a man described by Sir Winston Churchill in his memoirs as "skilful and accomplished": His Excellency, Pierre Dupuy, C.M.G.

Although born (1896) and educated in Montreal and a member of the Quebec Bar, he was a stranger to his fellow-countrymen when Prime Minister Lester B. Pearson announced his appointment in 1963 as Expo '67 Commissioner-General, for Mr. Dupuy had represented Canada abroad for 42 consecutive years.

And indeed, since his latest appointment, Canada has seen little more of him because he has travelled to about 25 countries, visiting heads of state to invite participation in the Canadian World Exhibition. His easy charm and tact, which have thus far resulted in a perfect record of acceptances, go together with an air of optimism and a gentle wit that have done much to inspire the many people involved in local preparation for 1967.

To some who doubted if the man-made islands of the site would be ready on time, Mr. Dupuy remarked, "We are in the

period that every international exhibition has been through. It is what I call the underwater period. It takes time for it to come to the surface." Of course, his optimism was fully justified.

Mr. Dupuy began his diplomatic career at 26 when, having obtained a Licenciate in Literature from the University of Paris, he joined the staff of the Canadian Commissioner-General there in 1922. He was Consul in Paris in May, 1940, when he was transferred to London and for two years, under Churchill's direction, he held the vital and delicate position of "unofficial" liaison between the Allied powers and the Vichy Government in France. Later he served as an envoy in Belgium, The Netherlands and Italy, and was appointed Ambassador to France in 1958. Now Mr. Dupuy is the dean of Canada's diplomatic corps.

The appointment to head Expo '67 might be seen as a complete reversal of roles -- from representing Canada in other countries, Mr. Dupuy has turned to inviting their people to come here. But the fact that he fills this role, too, with unflinching success might well mark it as merely another, a different, step in a continuous and distinguished diplomatic career.

Archives de la Ville de Montréal



*Pierrette Alarie et Léopold Simoneau, deux chanteurs montréalais de réputation internationale, sont souvent les vedettes du Festival • Pierrette Alarie and Léopold Simoneau, who are among Canada's leading operatic singers • Pierrette Alarie y Léopold Simoneau, cantantes montrealenses de fama internacional • Pierrette Alarie e Leopold Simoneau, due artisti montrealensi di fama internazionale, collaborano al successo del Festival di Montreal ■ Pierrette Alarie und Léopold Simoneau, zwei berühmte Montrealer Sänger, gehören zu den Stars der Festspiele.*

## ***festival of two cultures*** by Walter Christopherson

The Montreal Festivals each summer attract as many as 75,000 people, many of them out-of-town visitors, for a month-long program of opera, symphony, chamber music, French and English live theatre, foreign films and jazz.

This August, the piano finals of the International Music Contest, conducted by Les Jeunesses Musicales, are expected to be held in conjunction with the Festival.

Robert Letendre, president of the Montreal Festivals Society, says he is confident Montreal will be treated to another great spectacle this summer in the *Grande Salle* concert hall of *La Place des Arts* as well as at the theatrical landmarks of *La Poudrière* on St. Helen's Island, at the Chalet atop Mount Royal, at the *Comédie Canadienne* and at other city theatres.

Founded in 1936 by the late Madame Athanase David, a woman whose love of music and drama was backed by enough enthusiasm and determination to organize a vehicle for their presentation, the Festivals have seen great concerts under the *batons* of such conductors as Sir Thomas Beecham and Eugene Ormandy.

The Festivals have produced the comedies of Molière under the stars in the grounds of *L'Ermitage* and have given tremendous opportunities to talented young Canadians, many of whom have gone on to win acclaim in other parts of the world.

It is because Montreal is the meeting place of two great cultural streams which had their origins in France and Britain and which unite here as they unite nowhere else in the world, that the works of Molière and

Shaw can be played under the same sponsorship, in the same season, each in the language of the author.

Only in Montreal could the audience for the one also be the audience for the other.

A non-profit organization, the Montreal Festivals also have as their purpose employment of musicians, actors and other artists during a season when activity in their professions is reduced. Holding the Festival in August avoids conflict with regular season activities and, as well as attracting tourists, it gives stay-at-home Montrealers the best in entertainment at the lowest possible prices.

"We feel that those who visit or those who stay at home here and, of course, students, should be entitled to see such performances as the *Comédie Française*, for

Archives de la Ville de Montréal

which we sold 500 tickets every night for \$1," says Mr. Letendre. "Our opera tickets have never been higher than \$3.50."

The Festivals Society is able to produce its shows at these prices because it receives important grants from the City of Montreal, the Province of Quebec and The Canada Council. It also conducts an annual public fund-raising campaign.

In its 28 years of existence, the Montreal Festivals have produced more than 230 different events with 603 performances staged, including 35 oratorios, 37 operas, 105 concerts, 30 theatrical shows (295 performances), six ballets and numerous other events.

Some 50 Canadian groups, from the Montreal Symphony Orchestra to *La Comédie Canadienne* with the famous French-Canadian actor-producer Gratién Gélinas, *Les Grands Ballets Canadiens* and the Ted Elfstrom jazz quartet, have taken part in the Festivals. Since 1936, 89.1 per cent of the total budget has been paid to Canadian artists.

But there have been visiting celebrities, too, such as Fred Doederlein, noted German-born actor and director, who appeared in *Romanoff and Juliet* last year when it was produced by *Le Théâtre International de Montréal* and Wilhelm Loibner of the Vienna State Opera who directed Mozart's opera-farce *Così fan tutte* in 1962.

There have been recitals by nearly all the great soloists of the world during the Festivals' years, as well as any number of notable *premières* of works heard for the first time anywhere in Canada beginning with Debussy's *Pelleas and Melisande* and including Shostakovitch's *Leningrad Symphony* and Stravinsky's *L'Histoire du Soldat* and *Les Noces*.

Among the special events staged by the Montreal Festivals have been an appearance by *L'Orchestre National de France*, a performance of Beethoven's *Ninth Symphony*, a visit by the St. Paul's Cathedral Choir from London, England, and a concert by the United Air Force Band and the Empire State Musical Festival featuring the *Symphony of the Air*.

There has been a great awakening of the arts in the Province of Quebec during the lifetime of the Montreal Festivals.

"It is the profound conviction of those who have taken up the founder's torch that Montreal can, and must, become a great festival city, attracting to its beautiful setting thousands of music and drama-loving visitors each season," says Mr. Letendre.

(Mr. Christopherson is features editor of *The Gazette*.)



*Jean Gascon, l'un des meilleurs comédiens du Canada, dans le rôle de Richard II lors du dernier festival* ● Famed French-Canadian actor-producer Jean Gascon, of *Théâtre du Nouveau Monde*, in role of King Richard II ● Jean Gascon, famoso director y actor francocanadiense del *Théâtre du Nouveau Monde*, representando el papel de Ricardo II durante el pasado festival teatral ● Jean Gascon, uno dei migliori attori a registi canadesi, nel ruolo di Re Riccardo II ● Der bekannte kanadische Schauspieler und Regisseur des "Théâtre du Nouveau Monde", Jean Gascon, in der Rolle von König Richard II.

*En août, le Festival du film international est le rendez-vous du Tout-Montréal* ● Cars, crowds jam front of downtown theatre during International Film Festival ● Gran conglomerado de gente y automóviles durante el Festival Internacional de Cinematografía en Montreal ● In agosto, il Festival Cinematografico Internazionale attira tutta Montreal artistica ● Im August sind die internationalen Filmfestspiele der Treffpunkt von ganz Montreal.





*Le "Lac des Cygnes", présenté par les Grands Ballets Canadiens dans le cadre du Festival de Montréal • Les Grands Ballets Canadiens in scene from Swan Lake • Escena del "Lago del Cisne" representada por Les Grands Ballets Canadiens durante el Festival de Montreal • "Il Lago dei Cigni", presentato dai Grandi Balletti Canadesi nel quadro del Festival di Montreal • Die kanadische Ballett-Truppe "Les Grands Ballets Canadiens" bei der Aufführung von "Schwanensee".*

## les festivals de montréal

### août consacré aux arts

par Jean Sarrazin

Le 15 juin 1936, un auditoire de mélomanes, attentifs, tendus, critiques, retenait son souffle pendant l'exécution de la *Passion selon saint Matthieu*, de J.-S. Bach, dans la Chapelle du Collège Saint-Laurent, dirigée par le chef d'orchestre canadien, Wilfrid Pelletier. Ce qui se produisait, ce soir-là, c'était la naissance d'une habitude, qui s'appelait *Festival de Montréal*, et dont les Montréalais et leurs hôtes étrangers pourraient désormais difficilement se passer.

Le but poursuivi par des gens de caractère, musiciens éclairés, était de placer l'art au service d'un public canadien assoiffé de

grandes oeuvres, et de mettre les plus belles voix du Canada au service des plus belles oeuvres; ce fut aussi, très vite, d'offrir certains cadres de Montréal pour des manifestations qui, dès les premières années, débordèrent les limites de la province de Québec et du Canada. Ce fut enfin, pour les artistes canadiens, l'occasion unique d'acquiescer la classe internationale, en se produisant devant un public cosmopolite et des connaisseurs venus du monde entier. Une génération entière d'artistes canadiens prendraient leur essor du Chalet de la Montagne, de l'église Notre-Dame, du His Majesty's, du Théâtre St-Denis ou du

Gesù, pour aboutir à l'Opéra de Paris, à Londres, à Salzbourg, Berlin, New-York, etc.

Pour Montréal, la formule d'un Festival était un pari sur l'avenir. Sur le plan local, la Métropole jouissait déjà d'une saison artistique régulière d'hiver et de printemps. Sur le plan international, la Métropole, escale entre New-York et le reste du continent, recevait les plus brillants artistes, les plus prestigieuses tournées du monde. Il fallait donc que le Festival fût nettement délimité dans le temps et n'entrât pas en concurrence avec ces spectacles habituels; d'où l'idée d'un festival d'été,

Archives de la Ville de Montréal





animant la morte-saison, mettant en valeur les talents canadiens à l'époque des grands courants de tourisme. Le défi fut donc relevé. Nos artistes auraient leur chance, le public mélomane aussi. Les premiers festivals justifiaient cet optimisme en attirant, d'emblée, de vastes auditoires.

A partir de 1952, un comité d'experts se proposa cependant d'élargir les cadres du Festival de Montréal. Opéra, musique symphonique, musique de chambre, théâtre français, anglais, voire italien, se succédèrent, ainsi que des fêtes populaires et même des expositions d'artisanat. Le Festival de Montréal accapara définitivement le mois d'août qu'il transforma en un mois de manifestations extrêmement élégantes, profitant de l'afflux des visiteurs canadiens, américains, européens, de la période des grands congrès internationaux et — pour les jolies femmes — de la saison de vente par excellence de la fourrure, fixée volontairement par nos maîtres fourreurs dans le mois le plus ensoleillé de l'année!

Le Festival de Montréal faisait d'ailleurs des adeptes. Depuis quelques années, le Festival international du film de Montréal se déroule à la même époque, doublé maintenant d'un Festival du film canadien. Montréal, ville d'art, tel est le visage de la Métropole au mois d'août.

Depuis 1936, toutes les plus grandes oeuvres de l'histoire de la musique ont sans doute été exécutées de façon particulièrement soignée dans nos Festivals successifs.

L'histoire de ces vingt-huit années n'est qu'une longue suite de concerts, d'opéras, d'oratorios, depuis cette première représentation de la *Passion selon saint Matthieu*, de Bach, jusqu'au *Requiem* de Berlioz, qui groupa une chorale de 400 voix, 4 fanfares et l'orchestre le plus considérable jamais réuni en Amérique du Nord!

Des présentations défrayèrent la chronique canadienne et internationale, lors de leur première audition au Canada: *Jeanne au bûcher*, d'Honegger; *Assassinio Nella Cattedrale*, de Pizetti; *La Symphonie de Leningrad*, de Shostakovitch; *Ariane auf Naxos*, de Richard Strauss; *L'Histoire du Soldat* et *Les Noces*, de Stravinsky; *Tristan et Yseult*, de Richard Wagner; *Così Fan Tutte*, de Mozart, etc.

Faut-il remémorer certains galas éblouissants: la *9e Symphonie* de Beethoven, les concerts de Sir Thomas Beecham, ceux de l'Orchestre national de France, les Choeurs de la Cathédrale St-Paul de Londres?

Et il y aurait encore *Les Noces de Figaro*, la *Messe du Couronnement*, de Mozart; *Roméo et Juliette*, *Aida*; *Barbe-Bleue*, d'Offenbach; *L'Enlèvement au sérail*, *L'Heure Espagnole*, les séries de Concerts de Musique de Chambre, *Don Giovanni*, les concerts sacrés, les concerts populaires! L'énumération en serait trop longue! Et comment aussi ne pas évoquer certains moments bouleversants: la représentation de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, le 14 juin 1940, au cours de laquelle on apprit la chute de Paris, et le *Te Deum* de Berlioz, chanté pour la victoire?

Parmi les nombreuses manifestations artistiques du Festival de Montréal, l'opéra occupe une place de choix ● Operatic presentations are featured in Festivals ● Entre las numerosas representaciones artisticas del Festival de Montreal, la opera ocupa un lugar predominante ● Fra le numerose manifestazioni artistiche del Festival di Montreal un posto d'onore è riservato all'opera ● Bei den Montrealer Festspielen kommen auch Opern zur Aufführung.

Dans le domaine dramatique, il faudrait tout rappeler; le *Bourgeois Gentilhomme*, *L'Avare*, *Don Juan*, de Molière; *Sainte Jeanne*, de Bernard Shaw; *Athalie*, de Racine; *Le Dindon*, de Feydeau; le théâtre anglais, de Shakespeare aux pièces modernes.

Faut-il encore parler des Ballets canadiens, des pièces de Gratien Gélinas et de Marcel Dubé, nos auteurs les plus appréciés et les plus populaires? Faut-il parler des Semaines de musique moderne, des concerts de musique canadienne? Faut-il ajouter encore que les concerts de jazz suscitent maintenant un enthousiasme débordant?

Et toutes ces oeuvres, ces opéras, ces concerts, furent préparés spécialement pour les Festivals de Montréal avec un soin rigoureux qui en garantissait la qualité et la classe, par des artistes et des solistes hors pair. Aucun opéra sans doute n'a inscrit davantage d'oeuvres à son répertoire. Aucun festival étranger n'a fourni pareil effort spectaculaire en s'imposant comme règle de base d'utiliser avant tout les plus brillants talents locaux.

(M. Jean Sarrazin est critique d'art et homme de lettres.)



*La tour de contrôle de l'aéroport international de Montréal, situé à Dorval, en banlieue • Part of control tower in Montreal's new International Airport at suburban Dorval • Vista parcial de la torre de control del Aeropuerto Internacional de Montreal situado en el distrito de Dorval • La torre di controllo del nuovo aeroporto internazionale di Dorval, alla periferia di Montreal • Der Kontrollturm auf Montreals internationalem Flughafen Dorval.*

## ***air canada: une société à l'échelle d'un pays immense***

Le touriste qui descend d'avion à l'aéroport international de Montréal a quelques notions du Canada: 3,300 milles (5,200 kilomètres) de plaines, de lacs et de montagnes, de l'Atlantique au Pacifique; du nord au sud, 2,850 milles (4,560 kilomètres). Il a lu quelque part que, perdus dans cette étendue, vivent à peine 20 millions d'habitants dont le quart dans les trois grandes villes: Montréal, Toronto et Vancouver. Pour donner à ces chiffres tout leur sens, pour se rendre compte vraiment de l'immensité de ce pays, il faudra le visiter ou, tout au moins, le parcourir. Alors, une anecdote à peine croyable deviendra vraisemblable; c'est celle de l'officier de la gendarmerie qui, en 1914, s'enfonça dans le *Grand Nord* canadien pour accomplir la tournée de postes septentrionaux; rentrant quelques années plus tard, il fut étonné d'apprendre qu'il y avait eu une guerre mondiale.

Comment relier aux centres importants ces régions isolées et d'accès difficile? Comment les ouvrir à la vie économique? Tâche impossible sans le secours de l'aviation. Mais le transport aérien ne paraissait guère rentable et les capitaux privés demeuraient introuvables. C'est alors que le gouvernement canadien créa la *Trans-Canada Air Lines*, société de l'État, tout comme il avait fondé, plusieurs années auparavant, la Société des chemins de fer nationaux du Canada.

Aujourd'hui, sous le nom d'AIR CANADA, la société nationale est la neuvième en importance des compagnies aériennes au monde. Son réseau qui s'étend sur 37,267 milles (environ 60,000 kilomètres) de routes aériennes compte 40 escales au Canada, dont 26 dans des centres de moins de 100,000 habitants, et 19 escales à l'étranger (États-Unis, Grande-Bretagne, Europe, Antilles).

Grâce à ses lignes rentables (nationales et internationales), Air Canada assure l'équilibre des taux sur les lignes moins profitables à l'intérieur du pays et parvient ainsi à se dispenser de toute forme de subside, de telle sorte que les Canadiens jouissent des plus bas tarifs aériens au monde dans leurs déplacements au Canada en dépit du fait que certaines escales soient très rapprochées.

Mais l'apport d'Air Canada au développement du pays ne se limite pas à l'établissement de ces ponts multiples qui abolissent les distances dans un pays immense. Son importance se mesure aussi en d'autres termes. Ainsi, en 1963, ses 11,000 employés ont touché \$68 millions en salaires et la Compagnie a versé \$74 millions à ses 200,000 fournisseurs canadiens. Elle a contribué à faire surgir d'un bout à l'autre du pays des aéroports dont la construction et l'entretien ont occupé et occupent encore des millions de Canadiens: ingénieurs, techniciens, ouvriers.

Dans la seule région de Montréal, siège social de la société, les ateliers de répara-

tion, d'entretien et de revision, de même que les laboratoires, les entrepôts et les hangars occupent près de 3,000 personnes qui s'emploient à la surveillance et à la mise au point d'une flotte considérable, dont 16 réactés DC-8. À proximité des vastes installations d'Air Canada, l'aéroport international de Montréal procure du travail à quelque 5,000 personnes.

Dès 1948, grâce à Air Canada, les Canadiens disposent d'un service de poste aérienne — le premier de l'hémisphère occidental — qui reste, encore aujourd'hui, un modèle d'entente entre les autorités postales et un transporteur national. Une lettre est acheminée n'importe où au Canada dans un délai de 24 heures au coût maximum de cinq cents.

À l'heure où le Canada s'efforce de faire face à la concurrence des marchés mondiaux, où Montréal s'appête à devenir l'hôte du monde à l'Exposition universelle de 1967, Air Canada veut être plus que jamais à la hauteur de son rôle économique et social: faciliter les voyages aériens à meilleur compte possible, favoriser les rapprochements au Canada, en Amérique et dans le monde. À cette fin, la société nationale poursuit une campagne commencée en 1962, et dont les résultats commencent déjà à se faire sentir, en faveur d'un accord international portant réduction des tarifs aériens.

Ainsi, Air Canada aura-t-il contribué à abolir les distances qui séparent les hommes...



La salle des pas perdus de l'aérogare de Montréal. Les inscriptions publiques sont rédigées dans les deux langues officielles du pays — français et anglais — et en espagnol ● View of main concourse suggests round-the-clock activity of airport. Three languages are used in signs — English, French and Spanish ● Sala de espera en el Aeropuerto Internacional de Montreal. Las indicaciones y letreros para información del público se hallan redactadas en inglés, francés y español ● Nelle gallerie dell'aeroporto l'andirivieni dura giorno a notte. Le indicazioni per i passeggeri sono in francese, in inglese e in spagnolo ● Die Haupthalle im Flugplatzgebäude. Alle Aufschriften sind in den beiden Landessprachen, französisch und englisch, sowie in spanisch verfasst.

Un appareil DC-8 d'Air Canada s'apprête à décoller ● DC-8 of Air Canada, formerly called Trans-Canada Air Lines ● Avión DC-8 de la compañía nacional de líneas aéreas "Air Canada" se dispone a despegar ● Un DC-8 dell'Air Canada s'appresta a decollare ● Ein DC-8 Flugzeug der kanadischen Fluggesellschaft Air Canada vor dem Aufstieg.





La flotte d'Air Canada comprend trois types d'avions; le Viscount, le Vanguard et le DC-8 (réacté)  
 ● Diversity of Air Canada fleet is suggested by DC-8, Vanguard and Viscount ● La flota aérea de la "Air Canada" dispone de tres tipos de aviones; Viscount, Vanguard y DC-8 ● Lu flotta dell'Air Canada consta di tre tipi d'aerei: Viscount, Vanguard e DC-8 ● Die drei Flugzeugtypen von Air Canada sind DC-8, Vanguard und Viscount.

Hôtesse et commissaire de bord, impeccables et souriants, regagnent leurs postes ● Three Air Canada crew members move into action ● Miembros del personal de la "Air Canada" en el desempeño de sus funciones ● Membri d'equipaggio dell'Air Canada, sorridenti e impeccabili nelle loro divise ● Drei Mitglieder der Flugzeugbesatzung treten ihren Dienst an.



# knowhow from the ground up

Bordering the main jet runway about a mile from the giant glass and aluminum terminal building at Montreal International Airport is one of the largest and most modern aircraft servicing facilities in the world — Air Canada's \$26,000,000 engineering, maintenance and overhaul base.

Here, the 16 pure jet Douglas DC-8s, and the 23 turbo-prop Vickers Vikings of the airline's long and medium-range fleets are serviced and overhauled, and the 40 turbo-prop Viscounts of its short-range fleet, which are maintained in Winnipeg, are serviced between flights.

The base is a sprawling complex of buildings covering more than 14 acres on an 84-acre site. The overhaul hangar, 837 feet long and 175 feet in width, boasts the largest single-cantilever roof ever built and

can accommodate five huge jets at one time. Two football games could be played simultaneously in it, with lots of room left over for the stands.

The twin cantilever maintenance hangar measures 235 by 487 feet, while the remainder of the buildings, covering more than 300,000 square feet, house multiple shops servicing everything from jet engines and flight instruments to aircraft seats and tires, performing every chore from painting to X-raying. There are instrument and accessory shops, a radio shop, paint shop, welding shop, sheet metal shop, millwright and building shops, an engine test house and combustible stores building.

A complete engineering department studies and evaluates existing and proposed aircraft types and all parts and

accessories, the fuels and lubricants and a hundred other items used in airline operations. There are laboratories, a vast stores area holding an inventory of 130,000 stock items exceeding \$37,500,000 in value, and a complete printing bureau for forms, manuals, aviation charts and the like.

Here, Air Canada pilots are trained and attend regular refresher courses in classrooms and flight simulators, and pretty trainees attend school for five weeks before graduating as stewardesses and going on the line.

The base employs almost 3,000 Montreal area people whose total wages and salaries exceed \$16,000,000 each year. The airline spent more than \$26,000,000 for services and supplies in the Province of Quebec in 1963, mostly in the Montreal district.

*Vue aérienne du hangar d'Air Canada, l'un des plus grands du monde, à proximité de l'aérogare ● Aerial view of cantilever overhaul hangar ● Vista aérea del hangar de la "Air Canada", uno de los más grandes y completos del mundo ● Veduta aerea dell'hangar d'Air Canada, uno dei più grandi del mondo ● Luftansicht der Air Canada — Flugzeughalle.*



The base is a community in itself. A huge cafeteria feeds more than 3,000 people a day. The boilerhouse produces more than 115,000,000 BTUs per hour, supplying enough heat to handle the needs of a large housing development in mid-winter. The air conditioning systems would keep 100 large homes cool all summer long.

The base has its own 1,000,000-gallon water reservoir and a giant tank farm for turbine fuel and powerhouse oil. The foam-water deluge systems which protect the hangars were, when the base was built in 1960, the largest and most complex of their type ever erected.

Work never ceases at the base as maintenance and overhaul crews work around the clock to keep the giant aircraft in top operating condition.

At night, the quarter-mile-long front of the hangars facing the main jet runway are emblazoned with light, silhouetting the skeletal framework of the towers and trusses supporting the cantilever roofs. A mile away, the lights of the airport terminal building cast a glow over the tarmac where waiting planes sit, loading or discharging passengers and cargo.

Montreal is the aviation capital of the world. The International Civil Aviation Organization, representing governments of more than 100 nations and the International

Air Transport Association, representing 93 airlines from 77 countries, make their headquarters there.

During 1963, almost 625,000 persons boarded flights at Montreal International Airport, bound for points throughout Canada and beyond to virtually every major airport in the world. Some 636,000 passengers deplaned in Montreal, again from cities around the globe.

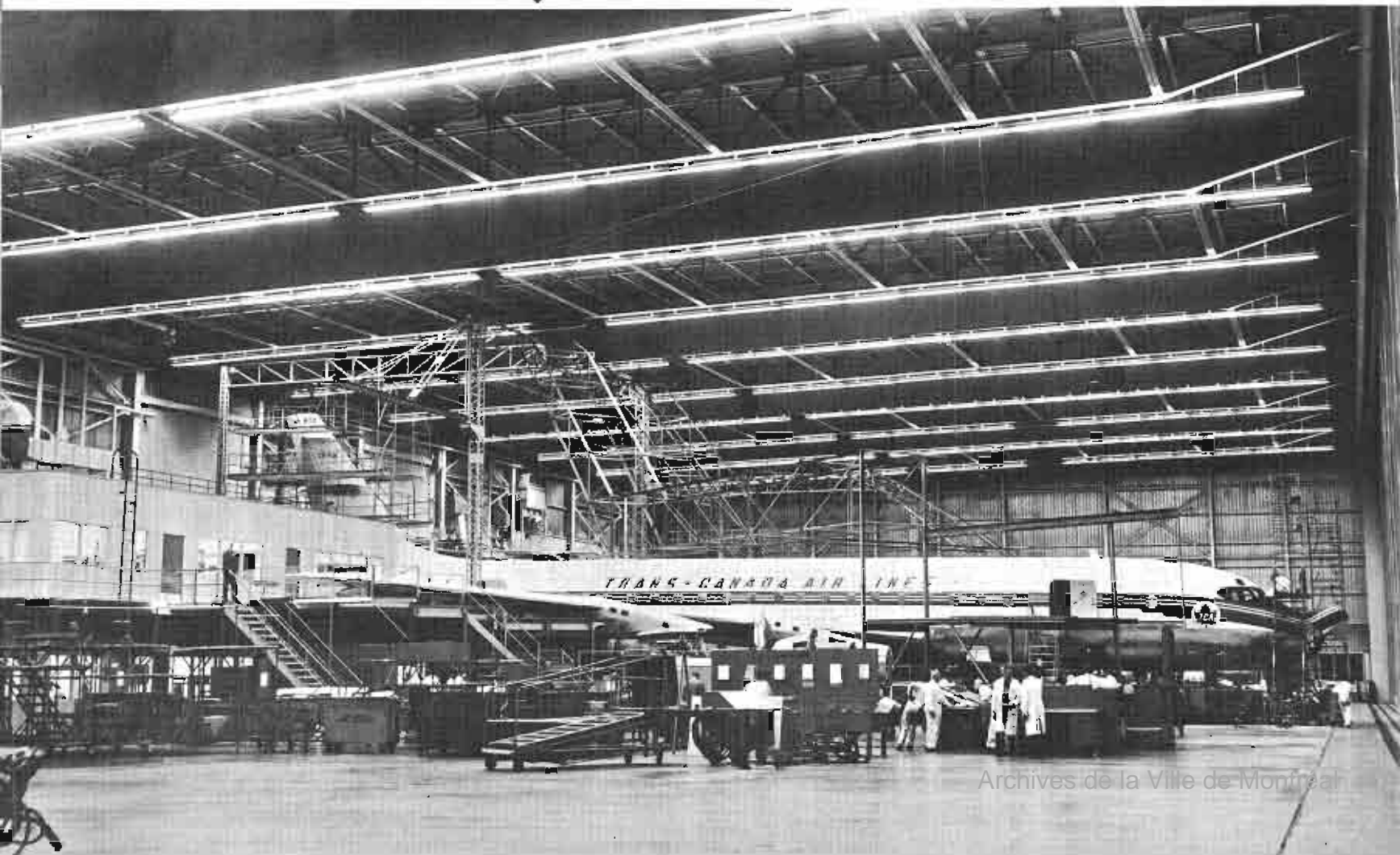
In addition, almost 20,000,000 pounds of air freight, 2,600,000 pounds of air express and 12,000,000 pounds of air mail moved in and out of the terminal facility during the past year.

The airport is served by 15 domestic and international scheduled carriers. In addition, hundreds of charter, corporate and private aircraft from all over visit the airport each year.

*Les techniciens s'affairent autour d'un Douglas DC-8 dans le vaste hangar du centre d'entretien d'Air Canada • Douglas DC-8, backed into the overhaul dock, a giant structural steel frame from which all parts of the aircraft can be easily reached by mechanics and technicians • Avion Douglas DC-8 en el hangar de la "Air Canada", gigantesca estructura de acero donde técnicos y mecánicos pueden trabajar con todas las facilidades del caso • Motoristi e tecnici s'affacciano attorno ad un Douglas DC-8 nel vasto hangar del reparto di manutenzione dell'Air Canada • Mechaniker bei der Überholung einer Douglas DC-8 Maschine.*



*La révision des moteurs dans les ateliers d'Air Canada occupe un personnel considérable • Technicians at work in base • La "Air Canada" emplea un numeroso personal para la revisión de sus naves aéreas • La manutenzione degli apparecchi richiede un imponente numero d'operai • Die Überprüfung der Motoren in den Air Canada - Werkstätten beschäftigt viele Leute.*





*M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Exposition universelle de Montréal, en compagnie de MM. D.-E. Logan (Royaume-Uni), vice-président du Bureau international des expositions, et René Chalon (France), directeur général du B.I.E., au cours d'une conférence de presse ● World's Fair Commissioner-General Pierre Dupuy with D. F. Logan, of Great Britain, Vice-Chairman of the International Exhibition Bureau, and René Chalon, of France, director-general of I.E.B., at press conference ● El señor Pierre Dupuy, Comisionado General de la Exposición Universal de Montreal, en compañía del señor D. E. Logan, Vicepresidente de la Oficina Internacional de Exposiciones, y del señor René Chalon, Director General de la Oficina Internacional de Exposiciones, durante una conferencia de prensa ● M. Pierre Dupuy, commissario generale dell'Esposizione Universale di Montreal, con Mr. D. E. Logan, vice presidente del Bureau International des Expositions, e M. René Chalon, direttore generale del B.I.E., durante una conferenza stampa ● M. Pierre Dupuy, der Generalbevollmächtigte für die Montreuer Weltausstellung 1967 auf einer Pressekonferenz mit Vertretern des Pariser internationalen Weltausstellungsbüros: Vizepräsident D. E. Logan, Grossbritannien, und Generaldirektor René Chalon, Frankreich.*

## ***one minute past midnight***

It is nearly midnight June 30. On a huge stand on the north shore of St. Helen's Island western extension, 7,000 guests — Canadians and foreigners — are on hand to witness the turnover of 157 acres of the World's Fair site to Expo '67 authorities.

The land, rising from the waters of the St. Lawrence River to enlarge St. Helen's Island and to form *Ile Notre-Dame*, is only part of the emplacement but a vital part on which will be built the great pavilions of the exhibition.

Numerous representatives of the 31 countries forming the Bureau of International Exhibitions are among the distinguished guests. They are holding their first meeting in North America and the second away from Paris, the only previous exception being the 1958 Brussels' World's Fair.

With them are leaders of the Canadian Government, the Quebec Government and the City of Montreal — the three partners in the World's Fair enterprise. So are hundreds of Members of Parliament from Ottawa and Quebec, mayors and aldermen from Canada's most important cities, ambassadors and consuls from virtually every part of the world.

And, of course, there are also distinguished figures from diverse fields of endeavor — and countless Montrealers.

The City of Montreal is host until midnight. At one minute past the 12th hour, World's Fair Commissioner-General Pierre Dupuy, Deputy Commissioner-General Robert F. Shaw and other Expo '67 executives arrive by brightly-illuminated boat to accept the site.

It is their turn to become hosts since the land now belongs to Expo '67.

The ceremony is an unforgettable spectacle. All Montreal is alight, sparkling like a mammoth diamond. The port, too, is flooded in light.

On St. Helen's Island, spotlights single out, one by one, the flags of the nations invited to participate in Expo '67. Torches outline the man-made islands.

Like the City of Montreal, the World's Fair Corporation loses no time in tackling the task at hand. The very moment it accepts the site, work starts on underground services and levelling.

Thus, a second major step is undertaken to prepare for the first World's Fair of its kind in North America.

# 1er juillet, 0 h. 01

par Raymond Grenier

"Montréal remet à la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle les terres promises des Îles Sainte-Hélène et Notre-Dame . . ."

Depuis le début de juin, les Montréalais rêvaient de cette nuit mémorable où, en présence de quelque 7,000 personnalités canadiennes et étrangères, ils devaient livrer — à la date prévue — les 157 acres (73.5 ha.) de terres nouvelles, surgies des eaux du Saint-Laurent, sur lesquelles seront construits les pavillons étrangers, canadiens, industriels et thématiques de l'Exposition de 1967.

Sur une vaste estrade dressée sur la rive nord de l'extension occidentale de l'Île Sainte-Hélène, face au port de Montréal, les invités d'honneur auront pris place vers le milieu de la soirée du 30 juin. Hôtes de la Ville de Montréal jusqu'à minuit, ils seront, après, ceux de la Société de l'Expo, désormais responsable du terrain jusqu'à la fin de 1967.

On n'aura peut-être jamais vu, à Montréal, de rassemblement aussi prestigieux.

En plus des chefs des gouvernements d'Ottawa et de Québec — directement intéressés, avec Montréal, à l'entreprise de l'Exposition — tous les 876 parlementaires fédéraux et provinciaux du Canada ont été conviés à la fête, quelque 700 maires, les conseillers municipaux d'une vingtaine des plus grandes villes du pays et, bien entendu, le corps diplomatique en entier ainsi que tous les consuls étrangers *a mari usque ad mare*.

Invités eux aussi à célébrer l'événement, les Montréalais auront envahi leur parc intact de Sainte-Hélène qui leur est cher.

Parmi les invités d'honneur, les représentants nombreux des 31 pays membres du Bureau international des expositions.

Si l'on excepte une visite à Bruxelles à l'occasion de l'Exposition de 1958, c'est la première fois que le BIE (à qui revient le droit d'autoriser la tenue des expositions internationales et universelles) se réunit en session plénière et régulière en dehors de son siège permanent de Paris.

L'événement le mérite.

Pour remplir à temps ses engagements, Montréal aura accompli un tour de force. La mise à l'oeuvre d'un camion de rem-

blayage toutes les 30 secondes, le mouvement de plus de 100,000 tonnes de terre par jour, de 7½ millions de tonnes en tout, en six mois seulement, cela constitue probablement un record.

C'est un inoubliable spectacle de sons et de lumières que Montréal veut s'offrir à cette occasion de la remise du site admirable de l'Expo aux responsables de cet événement.

Tout Montréal est illuminé, et son port également.

Sur l'Île Sainte-Hélène, des projecteurs tirent un à un de l'ombre les drapeaux des pays que le Canada a invités à participer à l'Exposition universelle de 1967. Des torches dessinent l'ample contour de la nouvelle Île Notre-Dame et les terrains qu'on y a créés pour les pavillons et les jardins.

Il va être bientôt minuit.

Du quai Victoria, que les Montréalais appellent aussi le quai de l'Horloge, un bateau, brillamment éclairé, se détache et se dirige vers l'endroit où sont assemblés les

invités, sur la rive nord de l'ancienne Île Verte.

Ce sont S. E. Monsieur Pierre Dupuy, commissaire général de l'Expo, et Monsieur Robert F. Shaw, commissaire général adjoint, qui arrivent, accompagnés de leurs principaux collaborateurs, pour prendre possession des terres nouvelles mises à leur disposition par Montréal.

Fin prête elle aussi, la Société de l'Expo a déjà pris ses dispositions pour que les travaux d'aménagement qui sont de son ressort (terrassements, tout d'abord, et installation de canalisations enterrées) commencent sans tarder; et, dès minuit sonné, elle marquera cette détermination en donnant le signal aux entrepreneurs de commencer immédiatement la pose des conduites souterraines dans son nouveau domaine.

Une étape capitale dans l'organisation de la première Exposition internationale et universelle de 1ère catégorie à se tenir en terre d'Amérique, est franchie.

(M. Raymond Grenier est chroniqueur à La Presse.)



Archives de la Ville de Montréal





*L'un des ronds-points de la banlieue montréalaise, au nord-ouest de la ville ● Décarie Boulevard interchange leads to Metropolitan Boulevard and Laurentian Autoroute expressways ● Centro principal de tránsito en la Avenida Décarie con intercambio de rutas terrestres hacia el norte y el este ● Un moderno crocevia sul Boulevard Décarie, alla periferia di Montreal ● Eine der geschäftigsten Strassenkreuzungen im Nordwesten Montreals.*

*Pour faire place à la route transcanadienne, qui doit traverser Montréal d'ouest en est, de vieux immeubles sont démolis au cœur de la ville ● Vitre St. buildings are being demolished to make way for Trans-Canada Highway through downtown area ● Demolición de edificios en la calle Vitre para facilitar a través del centro urbano de Montreal el paso de la carretera transcontinental ● Vecchi edifici di via Vitre vengono demoliti per far posto all'autostrada trans-canadese che andrà dall'est all'ovest di Montreal ● Um für die Trans-Kanada-Autostrasse Platz zu machen, die durch Montreal verlaufen soll, werden alte Gebäude im Herzen der Stadt abgerissen.*



## le réseau routier de la région montréalaise

L'essor de la Métropole du Canada et la nécessité de créer des voies d'accès faciles pour les millions d'automobilistes attendus à l'Exposition universelle de 1967 accélèrent la mise en oeuvre d'un programme de modernisation du réseau routier de la région montréalaise dont l'ampleur n'a d'égale que celle des travaux en cours.

En tête de liste vient la construction du tronçon montréalais de la route transcanadienne — axe est-ouest de 4,500 milles — qui comporte l'aménagement d'un pont-tunnel.

Un tunnel de 5,000 pieds, le plus long du Canada, reliera à l'est l'île de Montréal à l'île Charron, au milieu du fleuve, et, de là, une travée d'une portée de 1,200 pieds s'élançera jusqu'à la rive sud du Saint-Laurent. Une fois terminé, cet ouvrage spectaculaire, doté d'installations ultramodernes d'éclairage et de sécurité, aura en tout six voies, ce qui permettra le passage de 4,250 véhicules par heure dans chaque sens.

En cours d'exécution dans l'ouest de l'île de Montréal et à l'intérieur de la ville, le tronçon proprement dit de la route transcanadienne sera prêt à l'automne 1966. C'est un des projets routiers les plus spectaculaires entrepris à Montréal même. La Transcanadienne traversera le centre de la ville d'Est en Ouest. Un embranchement vers le pont Champlain et un autre vers le prolongement de la route 2-17, dans la partie ouest de la métropole, dégageront la circulation vers le sud et les États-Unis. À l'Est, cet important axe de circulation quittera Montréal par le pont Charron, en direction de Québec.

Au nord s'achève la dernière section de l'autoroute de Montréal à Sainte-Adèle, au coeur des Laurentides, paradis des nageurs

et des skieurs. Cette artère de 50 milles sera probablement prolongée de 15 milles d'ici 1967.

Au sud de Montréal, l'autoroute des Cantons de l'Est, dont la construction est avancée, mènera dans une région fertile et pittoresque. Raccordée au pont Champlain, elle aboutira à Sherbrooke, important centre industriel du Québec. Un embranchement prévu rejoindra une nouvelle route inter-État à la frontière américaine, reliant ainsi par voie rapide directe Montréal et les Cantons de l'Est à la Nouvelle-Angleterre.

Depuis plus de six mois se poursuit également l'aménagement d'une artère urbaine à six voies qui desservira les cinq ponts sur la rive sud du Saint-Laurent. A l'ouest de la

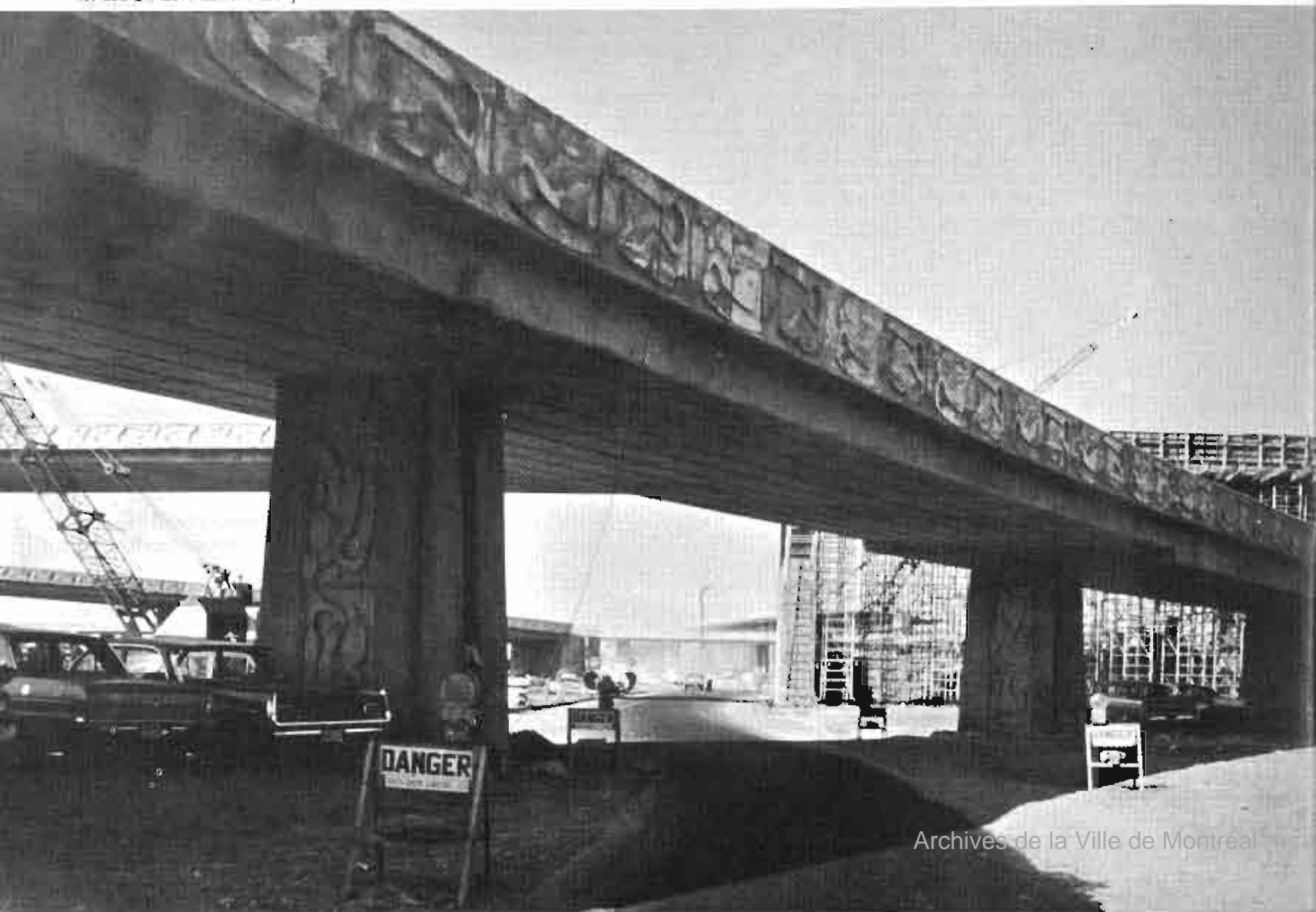
ville, tout est en place pour entreprendre la transformation en voie de communication rapide du trajet de sept milles reliant Montréal à l'aéroport international de Dorval.

A l'extrémité ouest de l'île de Montréal, enfin, on double actuellement un pont, tandis que progresse la construction d'un autre ouvrage au-dessus de l'Outaouais, en direction de l'Ontario.

Sans compter les contributions importantes de la Ville de Montréal et du gouvernement fédéral, la Province de Québec dépensera à elle seule près de \$200,000,000 d'ici l'ouverture de l'Exposition et cela pour doter la Métropole du Canada et la région environnante d'un réseau routier des plus modernes.

*Travaux de prolongement du boulevard Métropolitain qui, par pont et tunnel, reliera l'île de Montréal à la rive sud du Saint-Laurent ● New superhighway is under construction in east end for tie up with Boucherville tunnel-bridge ● Construcción de una autopista en el este de Montreal que entazará con el puente y túnel de Boucherville ● Sono in costruzione un ponte e un tunnel per prolungare il Boulevard Metropolitan e collegare l'isola di Montreal alla sponda meridionale del San Lorenzo ● Bau einer neuen Autostrasse, die mit Brücke und Tunnel den St. Lorenzstrom überqueren wird.*

*L'une des grandes artères de Montréal — le boulevard Pie IX — passe sous le boulevard Métropolitain ● Major city artery, Pie IX Boulevard, passes under Metropolitan Boulevard ● La Avenida Pie IX, una de las grandes arterias de Montreal, atraviesa la Avenida "Metropolitana" ● Sotto il Boulevard Metropolitan passa una delle grandi arterie di Montreal, il Boulevard Pio IX ● Unterführung an der Kreuzung des Boulevard Pius IX, einer der Hauptverkehrsadern in Montreal, und des Metropolitan Boulevard.*



# super-roads for a super-show

by Bob Hayes

All roads lead to Montreal.

And never before in the metropolitan area's history has expressway construction work progressed at such a fever pitch.

Not only do all roads lead to the metropolis of Canada but they are being designed and routed so as to give easy access to the island-site of the World's Fair for the millions of motorists expected in 1967.

"We are racing against a deadline," says a spokesman for the Quebec Roads Department. "But we are more than confident that we'll have all the main and feeder arteries, bridges and tunnels in first-class shape for the exhibition opening."

Topping the list of priority projects for the Montreal area is the Trans-Canada Highway, cutting both through and around the city, forming a major link in the country's 4,500-mile east coast-to-west coast transcontinental route.

Highlighting the total T.C.H. construction picture is a \$50,000,000 tunnel-bridge combination joining Montreal's cross-island Metropolitan Boulevard with the South Shore of the St. Lawrence River.

A 5,000-foot tunnel — Canada's longest — will enter the waterfront on Montreal Island and run to Charron Island in mid-river. From there, a gigantic span, stretching some 1,200 feet, will complete the crossing to the opposite shore.

Work on the project is now in full swing and, when completed, will boast a total of six lanes with an estimated capacity of 4,250 vehicles an hour in each direction.

The bridge approaches on Montreal's South Shore — one of the fastest growing industrial and residential districts in Quebec — will meet the province's Route 9 near the bustling town of Boucherville.

Road engineers explain with obvious pride that the tunnel, 80 feet under water at its lowest point, will be equipped with the latest in traffic-control television cameras located every 500 feet to alert

police to any trouble. Ultra-modern fluorescent lighting, graded at either entrance to eliminate temporary blindness due to light change, will be installed along its length.

Quebec Roads Minister Bernard Pinard emphasizes that "not only will Montreal area highways be the most modern in the world but they will also be the safest."

At the same time, preliminary work is underway on the cross-city portion of the Trans-Canada superhighway through the western section of the island and along its east-west route in the downtown district.

Montreal's administration is contributing a maximum of \$40,000,000 as its share in co-operation with the Federal and Provincial treasuries. Total cost is \$200,000,000.

The route, cutting through three suburban communities — Mount Royal, Côte St. Luc and Westmount — as well as the city proper, was finalized by Montreal's city planning department, headed by Director Aimé Desautels.

This new super-speedway, which will join up with the extension of Highway 2-17 and the brand-new Champlain Bridge, is scheduled for completion by the fall of 1966 — well before the World's Fair opens its gates.

In the meantime, the Quebec Autoroutes Authority — responsible for the construction of all toll roads in the Province of Quebec — is working non-stop to complete the last lap of a 50-mile expressway linking Montreal with the heart of the Laurentian resort area.

The Laurentians — summer and winter home-away-from-home for thousands of Montrealers and visitors from all parts of the world — will soon be joined to Montreal by an asphalt belt stretching non-stop north to Ste. Adele, a vast playground for swimmers and skiers. Another 15 miles will likely be added before 1967.

South of Montreal, the Eastern Townships Autoroute is well underway. This 70 mph-expressway will take holidayers through some of the province's most fertile farmland, picturesque countryside and towering mountain ranges. Linking with the Champlain Bridge, the route is set to terminate at Sherbrooke, one of Quebec's largest industrial centres.

Plans, however, are afoot to extend the city-to-Sherbrooke Autoroute directly to the United States border.

There, it would link up with a new interstate highway and bring Montreal and the Townships into direct expressway contact with the New England states.

Construction has been going ahead for more than six months on a six-lane,

\$20,000,000 highway project which will join up the five bridges on Montreal Island's South Shore.

Quebec Municipal Affairs Minister Pierre Laporte describes the 13-mile expressway as taking place in "an area of rapid development, reflecting the gigantic progress of the City of Montreal and district."

Bulldozers are also poised for a start on the reconstruction of a seven-mile highway into a four-lane high-speed expressway to link the city with the busy Montreal International Airport at Dorval, one of Canada's busiest terminals. Cost has been set at \$10,000,000.

At the western extremity of Montreal Island, construction crews are at work doubling the vehicle capacity of one bridge and completing a new span which will carry traffic over the Ottawa River on the Trans-Canada artery and on to the Ontario border.

The Province of Quebec alone expects to spend close to \$200,000,000 in Montreal and surrounding area between now and World's Fair time. Add to this the millions upon millions of dollars which will be contributed by the City of Montreal and the Canadian Government.

The sum total is an ultra-modern highway system — extending north, south, east and west from the city — second to none in modern transportation facilities.

(Mr. Hayes is a reporter on The Gazette.)

*Le boulevard Métropolitain, autoroute à six voies, traverse la ville de l'est à l'ouest ● Six-lane Metropolitan Boulevard links eastern and western extremities of city ● Avenida "Metropolitana" de seis vías conecta los extremos este y oeste de la ciudad ● Il Boulevard Metropolitan, un'autostrada a sei carregiate, attraversa la città dall'est all'ovest ● Metropolitan Boulevard, eine Autostrasse mit sechs Fahrbahnen durchläuft Montreal von Ost nach West.*



## operation clean-up

Sent out on foot until 1962, Montreal litter-pickers have now gained mechanization, via carrier-tricycles. They also have acquired yellow suits.

Equipped with broom and shovel and armed with a long pincers-stick, the eagle-eyed men scan the asphalt horizons for the papers and light refuse that Montrealers sometimes absent-mindedly drop between the numerous strategically-placed litter baskets provided by a municipal administration intent on having a city not only clean on paper but clean of paper.

Without dismounting, the man in yellow spears the litter and releases it into his baskets. He leaves his tricycle only for leg-

stretching purposes or to launch a broom offensive and a shovel counter-offensive.

The work is not done at random. The Roads Department divides its 80 carrier-tricycles among five distinct sectors, north, south, east, west and center; operations are co-ordinated by four scooter-mounted supervisors; a complex communications system linked by radio with the complaints department provides for concentration of forces in cases of emergency.

The man in yellow roams the streets of Montreal from March to December. During the winter he is kept busy elsewhere. But in the spring, he happily returns to his tricycle, with a proud heart under a yellow suit.

*Grâce aux triporteurs, Montréal est une ville plus propre ● A team of "men in yellow", ready to tackle the day's task ● Grupo de trabajadores listos a comenzar sus labores diarias ● Gli spazzini a Montreal vestono di giallo e vanno in triciclo ● Die sogenannten "Männer in Gelb" auf dem Weg zu ihrer Strassensäuberungsarbeit.*



# les hommes en jaune

Ce sont "les hommes en jaune". On les appelle officiellement les triporteurs au service de la Voie publique.

Du haut de leur tricycle, flanqués de deux paniers, munis d'un balai et d'une pelle et armés d'une longue tige à pincettes, une centaine d'hommes fouillent d'un oeil d'aigle l'horizon des rues et des trottoirs, à l'affût des papiers, des bouts de carton et des déchets légers que le Montréalais, lorsqu'il ne se sent pas observé, laisse négligemment tomber entre les innombrables et esthétiques poubelles publiques stratégiquement campées aux intersections par une administration municipale qui rêve d'une ville non seulement propre sur le papier, mais propre de tout papier.

Sans descendre de sa monture, l'homme en jaune transperce de sa lance le papier qui l'offense. S'il descend, c'est pour se dégourdir les jambes ou, d'un coup de balai et d'un contrecoup de pelle, disperser un attroupement de déchets qui résiste aux mouvements de pince.

Le travail des triporteurs ne se fait pas au hasard; les 80 tricycles sont répartis dans cinq secteurs, est, ouest, nord, sud et centre; les opérations sont coordonnées par quatre surveillants montés sur *scooters*; un système complexe de communication par radio, relié à une centrale, permet les concentrations de forces en cas d'urgence.

Les premiers tricycles apparaissent en 1962 et déjà, dépassant le stade des *scooters*; surveillants, on progresse vers la motorisation intégrale. Cet été, on met à l'essai deux motocyclettes Lambretta munies de cabines, dont on dit qu'elles faciliteront surtout le travail dans les côtes. On peut prédire qu'elles feront l'objet des convoitises de tous les triporteurs qui, choisis pour leur vigueur et fiers de leurs tricycles, ne seront pas fâchés d'accélérer ainsi la cadence du travail... en pétaradant un peu!

L'homme en jaune maraude dans Montréal de mars à décembre; l'hiver, on lui fait garer son tricycle et on l'occupe à autre chose.

Au printemps, il recommence à neuf, le mollet un peu mou, mais bien dans son assiette sur le siège de son tricycle.



Les "hommes en jaune" assurent la propreté de la Place des Arts • Litter-picker near promenade of La Place des Arts • Empleados de la limpieza pública trabajando en La Place des Arts • Le "tute gialle" fanno opera di prosa davanti a "Place des Arts" • Strassensäuberung auf "La Place des Arts".

Archives de la Ville de Montréal

# focus on montreal

Seldom does a day go by when the dateline Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- Senator Abraham Ribicoff, of Connecticut, former secretary of health, education and welfare in the Kennedy administration, was in Montreal to address the Congregation Beth-El. Said he: "If I were a Canadian, my chest would swell with pride. I am amazed at the youth, vitality and beauty of Montreal."

- A new museum was born with the appointment of Art Critic Guy Robert, 31, to direct *Le Musée d'art contemporain de Montréal*, which is to be set up in the former *Château Dufresne*, diagonally opposite the Montreal Botanical Garden.

- Gisèle Normandin, reservations and office manager in a Laurentian resort hotel, was a dinner guest of U.S. President Lyndon Johnson and Mrs. Johnson in the White House at a half hour's notice. She accompanied Mr. and Mrs. Abe Fortas — he is a tax advisor to President Johnson.

- President Eamon de Valera, of Ireland, enjoyed a stay in a Montreal resort hotel between talks in Washington, New York and Ottawa.

- Yves Gaucher, Montreal artist, won second prize in the International Graphics Triennale at Grenchen, Switzerland, one of the most important exhibitions of its kind.

- Noted British Psychiatrist Dr. David Stafford-Clark, director of York Clinic at Guy's Hospital, London, addressed the psychiatric section of the Medico-Chirurgical Society.

- *La Société Saint-Jean-Baptiste* celebrated the June 24 feast day of French-Canada's patron saint with a week-long *fête* noteworthy for its dynamism and vitality.

- Gabonese Ambassador to the U.S. and Canada Aristide Issembe was a delighted guest of honor when 22 Gabonese graduated from Montreal's *Académie Sainte-Anne*.

- At *La Place des Arts*, American singing star Nat "King" Cole thrilled audiences for six nights with his interpretation of pops, standards, Broadway musical gems, western music and spirituals.

- From French-speaking African states came 20 young civil servants for a week of study. Attached to various economic branches of government in their respective countries, the delegates were guests of the City of Montreal, *l'Université de Montréal*, *la Chambre de Commerce*, the French consulate and Hydro-Quebec.



Eamon de Valera



Nat "King" Cole



Le 24 juin la Saint-Jean Baptiste



Guy Robert



Abraham Ribicoff



Yves Gaucher



Gisèle Normandin



Aristide Issembe



Dr. David Stafford-Clark



L'actualité montréalaise, c'est aussi l'actualité internationale.

- Le sénateur Abraham Ribicoff, ancien secrétaire à la santé et au bien-être du président Kennedy a prononcé devant le Congregation Beth-El une conférence au cours de laquelle il a tenu à souligner la vitalité et le dynamisme de Montréal.

- M. Guy Robert, critique d'art, vient d'être nommé directeur du nouveau musée d'art contemporain de Montréal.

- Mlle Gisèle Normandin, gérante à la réception d'une grande auberge de la région de Montréal, a eu le rare privilège d'être admise à la table de la famille Johnson. Et tandis que le président des États-Unis s'entretenait avec M. Abe Fortas, son conseiller fiscal et hôte à Washington de la jeune Canadienne, Mme Johnson faisait à Mlle Normandin les honneurs de la Maison-Blanche.

- Hôte du Canada, M. Eamon de Valera, président de l'Irlande, a passé quelques heures de repos dans un hôtel de la région de Montréal avant de se rendre à Ottawa.

- Le graveur canadien Yves Gaucher a remporté le deuxième grand prix à la Triennale internationale de gravure qui vient de se tenir à Grenchen, en Suisse.

- Le Dr David Stafford-Clark, psychiatre anglais de réputation, était un des conférenciers du congrès de la Société médico-chirurgicale du Canada (section psychiatrique) qui se tenait à Montréal.

- Fête nationale des Canadiens français, le 24 Juin a été célébré cette année dans un faste sans précédent. Pendant une semaine, Montréal a été le théâtre de festivités, spectacles, défilé et feux d'artifice qui ont attiré plus d'un million de personnes.

- C'est en présence de l'ambassadeur du Gabon au Canada et aux États-Unis, M. Aristide Issembe, que 22 boursières gabonaises ont reçu leur certificat d'aptitude professionnelle au secrétariat de l'Académie Sainte-Anne de Montréal.

- Nat "King" Cole, chanteur et pianiste de jazz, a donné une série de sept spectacles à La Grande Salle de La Place des Arts de Montréal. Il était accompagné par l'ensemble Merry Young Souls.

- Vingt jeunes hauts fonctionnaires des pays francophones d'Afrique et d'Orient, tous attachés à des ministères économiques, ont passé quelques jours à Montréal, à l'occasion d'un voyage d'étude d'une semaine au Québec.

